

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

.....

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

.....

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE

.....

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

.....

DEPARTMENT OF FRENCH

.....



**LA PROBLÉMATIQUE INTERCULTURELLE
DANS LA PLANTATION DE CALIXTHE BEYALA ET
L'AFRICAIN DE J.M.G.LE CLEZIO**

*Mémoire rédigé en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement
secondaire deuxième grade (D.I.P.E.S.II)*

par

Clotaire Dedier NDJOUMBOULI

Licencié ès Lettres Modernes Françaises

Option : Littérature Comparée

Matricule : 11KO98

sous la direction de

M. Alphonse MOUTOMBI

Maitre de Conférences

Année académique 2018/2019

À toute ma famille,
particulièrement à mon père, Beina Alain
et ma défunte mère Zodopé Rebecca Jeannot.

REMERCIEMENTS

En raison de tout ce qu'elles ont investi sur tous les plans pour ma formation et la réalisation de ce modeste travail, je voudrais d'une part que les institutions nommées ci-après reçoivent l'expression de mes sincères remerciements et de ma profonde gratitude :

- L'Université de Yaoundé I
- L'École normale supérieure de Yaoundé
- La Librairie des Peuples Noirs du Cameroun
- L'Institut français du Cameroun
- La Bibliothèque de L'Université Catholique du Cameroun

D'autre part, nous remercions les personnes ci-dessous ayant contribué à la production de ce mémoire :

- Barnabé Mbala Ze, monsieur le professeur directeur de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, pour son encadrement pendant notre séjour au sein de l'institution comme élève professeur de français ainsi que le soutien moral, les valeurs morales inculquées et le sens de l'humour dont il fait montre lors de ses enseignements de littérature nous a été d'une aide précieuse.
- Célestin Ambena Ndzié, monsieur le professeur, chef du département de français à l'École Normale Supérieure pour ses enseignements, sa rigueur et le goût du travail bien fait.
- Alphonse Moutombi, monsieur le professeur, notre directeur pour sa disponibilité, les connaissances transmises, les ouvrages prêtés, des corrections ainsi que le soutien psychologique, les encouragements qui nous ont permis d'aller de l'avant sans toutefois oublier d'autres contributions pour la réalisation de notre recherche.
- Mougoum Zounka, notre collègue de formation, pour son expérience dans la maîtrise de l'outil informatique et ses conseils pour le montage des notes de bas de pages.

RÉSUMÉ

Les relations entre les cultures font l'objet d'une réelle préoccupation aujourd'hui au point d'amener L'Homme à s'interroger sur son existence et son rapport à l'autre en Afrique subsaharienne. Pour ce faire, les communautés blanches et noires dans cette partie peinent à tisser des rapports qui relèvent de l'altérité, d'où le thème de la problématique interculturelle de cette recherche. Par ailleurs, cette étude pointe du doigt le repli identitaire ou le communautarisme comme étant à l'origine de l'ethnocentrisme, de l'intolérance et des prestations qui empêchent l'épanouissement du relativisme culturel. En allant dans cette logique, s'est articulée la problématique suivante : Comment se manifeste la déconstruction de l'identité atavique dans les deux romans ? Quels sont les typologies d'identités dans les deux œuvres ? Comment la déconstruction de l'identité racine structure-t-elle le corps d'étude ? La reconstruction d'une nouvelle identité enrichit-elle ou appauvrit-elle les communautés blanches et noires ? Quels défis doit-on relever pour maintenir et promouvoir la nouvelle identité plurielle ? De ces questions découlent l'originalité de cette recherche selon laquelle le procès identitaire participe au relativisme culturel et encourage l'ouverture vers l'autre qui est différent de nous, d'où un intérêt double : littéraire et scientifique. Nous avons convoqué la méthode thématique de Jean Pierre Richard, secondée par la sociocritique d'Edmond Cros sous la gouverne d'une étude comparatiste, qui nous a valu un plan en quatre chapitres : La typologie des identités ; les mécanismes de la déconstruction ; la reconstruction d'une nouvelle identité et enfin l'humanisme identitaire.

Mots clés : Interculturel – Atavique – humanisme identitaire – Relativisme culturel – Ethnocentrisme – Identité – Sociocritique – Altérité – Déconstruction.

ABSTRACT

The Relationship between cultures is now a day's subject of a real preoccupation which make human being to question himself about his existence and relation to another in Sub-Saharan Africa. For that, Black and White people of that locality are in difficulty to make a common living wherefore the theme of intercultural problematic. Additionally, our study focuses on the identity fold or communitarism as the origin of ethnocentrism, intolerance and frustration who obviate the expression of cultural relativism. Thence, our problematic was belaboring on: in the two novels, how show the deconstruction of atavistic identity? What are the typologies of identity in the two novels? Is the new identity benefit or impoverish white and Black people? Which challenges are suppose to do to maintain and promote the new identity? To those questions, result the fundament of our work which is the action of identity fold contributes to the cultural relativism and promotes the overture to other; that is giving a double advantage: literary and scientific. Therefore, we use the thematic approach elaborated by **Jean Pierre Richard**, secondly the sociocritical approach of **Edmond Cross**, thirdly a comparative approach. We make our project in four parts: typology of identity, the deconstruction method, reconstruction of new identity and humanitarian identity.

Keys words: Intercultural - Atavistic – humanitarian identity – Cultural relativism – Ethnocentrism – identity – sociocritical – Deconstruction.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Tu m'as montré quelque chose dont je n'aurais jamais soupçonné
l'existence : l'amour des autres »

Calixthe Beyala, *La Plantation*, Paris, Albin Michel, 2005, p.164

La communication partagée sur la question interculturelle qui a cours aujourd'hui est la conséquence d'une problématique qui date de plusieurs siècles : la place de l'identité dans la rencontre des cultures. En effet, lointaine est l'époque où chaque communauté vivait en autarcie, renfermée sur elle-même et coupée du monde. L'attitude révèle la conviction d'appartenance à une culture et la protection des us et coutumes de la société à laquelle chaque communauté appartient. Par ailleurs, ce sentiment d'isolement entraîne souvent l'ethnocentrisme, le racisme, la peur de la différence et la haine lors du brassage des cultures. Celui-ci est un véritable obstacle à l'épanouissement de la diversité culturelle, au principe du relativisme culturel et du dialogue interculturel.

La littérature produite sur l'Afrique en général et sur l'Afrique subsaharienne en particulier n'est pas demeurée insensible aux différents événements qui secouent le monde actuellement et incitent l'homme à s'interroger sur son existence et son rapport à l'Autre, notamment l'Occident. Ces relations sont issues des rencontres ou des chocs culturels et fondées sur la réciprocité des échanges. Cela s'explique par le fait que les communautés présentes en Afrique subsaharienne brillent par leur diverses appartenances à des groupes sociaux, des générations, des nations diverses, des religions, des traditions variées. Cette variation engendre le plus souvent des différends identitaires. Par conséquent, l'enracinement des préjugés, d'intolérance, de tribalisme, des conflits culturels et des civilisations compromettent la compréhension mutuelle ou interpersonnelle.

J.M.G.Le Clézio, écrivain français, et Calixthe Beyala, écrivaine camerounaise, bien qu'appartenant à des aires géographiques différentes, s'intéressent à la question identitaire dans la relation interculturelle dans leurs œuvres, *L'Africain*¹ et *La Plantation*². Par le biais de ces œuvres, ils présentent du point de vue de la rencontre des cultures, l'identité comme un processus en perpétuel construction et non comme une donnée fixe. Il semblerait pour ces derniers que l'identité endurcie appelle résolument des préjugés raciaux, la méfiance à l'égard de la différence et d'Autrui.

Quatre raisons fondamentales nous ont amené à porter notre attention sur le corpus d'étude : le caractère attractif des titres facilite l'accessibilité au contenu du corpus analysé ; le contexte de production, montre que, les deux œuvres sont jeunes et synchronisés (2004 et 2005) ,produit d'auteurs prolifiques et couronnés de prix littéraires. En ce qui concerne, le contenu de ces oeuvres, le repli identitaire qui caractérise l'attitude des

¹ J.M.G.Le Clézio, *L'Africain*, Paris, Folio, 2004. 124p.

² C. Beyala, *La Plantation*, Paris, Albin Michel, 2005.

protagonistes a retenu notre attention. En fin, nous avons été mus par le besoin d'inscrire cette recherche dans le camp de la littérature francophone afin de prolonger les réflexions su la problématique interculturelle.

L'objectif principal de cette recherche, est de montrer comment le passage d'une identité unique à une identité plurielle peut se faire de manière conciliante dans un récit favorable à la rencontre des cultures.

Le terme interculturel apparaît pour la première fois en France dans les années 1975. Il poursuit trois objectifs majeurs : la reconnaissance et l'acceptation du pluralisme culturel comme une réalité sociale ; la contribution à l'instauration d'une société d'égalité et la contribution à l'établissement de relations interethniques harmonieuses.

Du point de vue étymologique, du préfixe latin « *inter* » qui signifie « entre, parmi », l'interculturel désigne dès lors un ensemble de relations et d'interactions entre des cultures différentes, et renvoie à la notion d'échange qui relève de l'altérité. En d'autres termes, il renvoie au rapport intersubjectif et aux interactions entre des individus et des groupes d'appartenance à des aires culturelles diverses. La notion *d'aire culturelle*³ selon Michel Beniamino désigne « les espaces géographiques où se sont diffusés des éléments culturels similaires et où différents peuples adoptent des modes de vies semblables ou apparentés. »

Sur le plan social, l'interculturel est la prise en compte des rapports de force et de développement des interactions entre les cultures. Vu sous cet angle, l'interculturel s'accommode avec l'acceptation de l'autre malgré ses différences, tout en évitant l'aliénation culturelle.

En tant que méthode d'approches, l'interculturel est une manière d'analyser la diversité culturelle, mais à partir des processus de dynamiques selon une logique relevant de la variation et de la complexité. Cette complexité assouplit la distance identitaire surplombée par celle d'hybridité, de fluidité, de multiculturalisme. Cette réflexion repose sur l'évaluation du procès identitaire dans les rapports interculturels en Afrique subsaharienne. Pour mieux réaliser ce travail, il est nécessaire de définir le vocable « culture » et « procès identitaire ».

Pour ce qui est de la culture, elle vient du mot latin *cultura*, qui signifie habiter, cultiver. Employée dans ce sens, la culture renvoie à l'agriculture.

³ M. Beniamino et L. Gauvin, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005.

Selon Marcien TOWA, la culture est « un phénomène subjectif et se présente comme goût, une aptitude, comme savoir et savoir-faire, croyance, opinion, attitude assumée et vécue. La culture de ce point de vue, littéralement, est un mode d'existence.»⁴ En d'autres termes, une manière de penser, d'agir, de travailler, de sentir, d'être propre à une communauté donnée.

S'agissant du mot « procès », de son étymologie latine, « processus » signifie progression, progrès. En allant dans ce sens, le « procès » s'oppose à l'immobilisme, à la stabilité. Sur le plan juridique, il désigne une instance, une action en justice. Or en anatomie, « le procès » renvoie au prolongement d'une partie principale. Par ailleurs, sur le plan grammatical, il signifie la marque de l'état ou l'action exprimée par le verbe. De manière générale, « le procès » est considéré comme une accusation, une critique. Associé à son étymologie, il est perçu ici comme la déconstruction méliorative d'une identité rigide. D'ailleurs c'est ce dernier sens qui nous intéressera dans le cadre de ce travail.

En ce qui concerne l'expression « identité », sa définition varie selon les circonstances et les domaines de réflexion dans lesquels elle est abordée.

Du point de vue philosophique, Paul Ricœur⁵ définit « l'identité » à partir de deux usages : identité comme même (du latin *idem*) et identité comme soi (du latin *ipse*). Pour ce faire, l'identité suggère l'idée de ressemblance extrême et signifie unicité qui s'oppose à la diversité et la pluralité.

Sur le plan psychologique, « l'identité » désigne la permanence d'un individu d'une part, d'autre part d'une communauté à demeurer soi dans le temps. Prise dans ce sens, la notion d'identité s'oppose à la discontinuité et à la diversité.

En ce qui concerne l'anthropologie, l'expression identité désigne l'ensemble des rites et des pratiques propres à une société. Autrement dit, l'ensemble des us et coutumes qui particularisent ou singularisent une collectivité en les opposant aux autres communautés.

Du point de vue sociologique, « l'identité » renvoie aux relations que l'individu entretient avec la communauté à laquelle il appartient. Prise dans cette logique, l'identité

⁴ M. Towa, «Le concept d'identité culturelle », in *L'identité culturelle camerounaise et les formes d'expression artistique et littéraire*, Ministère de l'information et de la culture, Yaoundé, ABC, 1985.

⁵ R. Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000 .

d'un individu s'apparente à l'affirmation d'une personne par elle-même et la reconnaissance de cette auto-affirmation par toute la communauté.

Sur le plan littéraire, « l'identité » renvoie aux problèmes de genre, ce qui permet d'identifier un récit comme étant un roman, une pièce de théâtre, un poème. En d'autre terme, elle est l'ensemble de codes, règles et contraintes qui codifient l'esthétique d'écriture d'un genre littéraire. Cette acception est contraire à l'identité culturelle de l'écrivain, perçue comme une appartenance à une culture qui le détermine dans ses rapports et lui confère une certaine imagination.

Contrairement à ces acceptions de « l'identité » ci-dessus, nous partageons avec Stuart Hall la définition selon laquelle « l'identité est un processus et non une donnée fixe »⁶. Par ailleurs, Amin Maalouf renchérit cette conception de « l'identité » en ces termes : « l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »⁷

Au regard de ces différentes conceptions de « l'identité » en rapport avec la problématique interculturelle, nous nous attarderons, dans le cadre de cette réflexion, sur la critique de l'identité comme une donnée fixe. Car l'identité endurcie est un obstacle à l'épanouissement du vivre ensemble. Dès lors, il est urgent de poser le problème ci-dessous.

Le problème que nous proposons de résoudre est celui du repli identitaire dans les relations interculturelles en Afrique subsaharienne dans le corpus. En d'autres termes, nous évaluerons dans les deux œuvres l'impact du procès de repli identitaire dans le processus interculturel. Dès lors, que devient l'identité unique dans un contexte qui valorise le vivre-ensemble et la cohabitation entre les cultures ? Il est donc nécessaire de poser la problématique ci-dessous.

L'Africain de J.M.G Le Clézio⁸ et *La Plantation* de Calixthe Beyala⁹ mettent en scène la remise en cause de « l'identité atavique » comme principale facteur qui freine les relations interculturelles entre les Occidentaux et les Africains noirs, pour planter « l'identité plurielle » gage de la diversité culturelle. Les deux écrivains ancrent leurs récits

⁶ S. Hall, *Identité et culture. Politique des Cultural Studie*, Paris, Amsterdam, 2007

⁷ A. Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset, 1998

⁸ J.M.G Le Clézio, *L'Africain*, Paris, Folio, 2004

⁹ C. Beyala, *La Plantation*, Paris, Albin Michel, 2005

en Afrique noire, et plus précisément dans les colonies anglaises, théâtre des conflits culturels qui menacent les idéaux de cohabitation. L'intéressant dans les deux œuvres est que, Calixthe Beyala en se situant du côté des Blancs, présente le Zimbabwe, ancienne Rhodésie en Afrique australe peuplé de Noirs et de Blancs qui peinent à s'inventer une vie nouvelle à travers les personnages qui assurent l'évolution de son récit. S'agissant de J.M.G. Le Clézio, il se met dans la peau des Noirs par le truchement de l'Africain, personnage médecin, dévoué aux autres, débarqué au Nigeria qui s'oppose au colonialisme. A partir de ces considérations, la question centrale de ce travail de recherche est la suivante : comment se manifeste la déconstruction de l'identité dans le corpus ? Cette question directrice nous pousse à émettre des questions secondaires ou de recherches suivantes :

Q1 : Quels sont les types d'identités dans les deux œuvres ?

Q2 : Comment la déconstruction identitaire structure-t-elle le corpus ?

Q3 : Au sortir de cette critique identitaire, la reconstruction d'une nouvelle identité enrichit-elle ou appauvrit-elle la communauté blanche et noire ?

Q4 : Si on admet qu'elle les enrichit, quels défis doit-on relever pour maintenir et promouvoir la nouvelle identité ?

En s'appuyant sur la question centrale et les questions de recherche ci-dessus, nous pouvons dégager dans *La Plantation* de Calixthe Beyala et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio l'hypothèse générale de cette recherche la suivante : l'identité dans les relations interpersonnelles est dynamique, se construit et se transforme tout au long de l'existence. Dès lors cette hypothèse appelle des hypothèses secondaires ci-dessous :

H1 : le corpus présente une galerie d'identité dont l'identification permet de mieux dresser le portrait des personnages et leur appartenance à une communauté.

H2 : le démantèlement de l'identité concourt à l'éradication des conflits culturels.

H3 : la reconstruction d'une nouvelle identité diversifiée est source d'enrichissement interculturel

H4 : les auteurs proposent la promotion des valeurs humanistes en termes de défi comme moyen efficace pour encourager et valoriser l'identité plurielle.

Le thème « interculturel » a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques. Nous avons pu recenser un certain nombre. Abdallah-Prechteille Martine circonscrit l'étude de l'interculturel dans le champ littéraire. IL considère la littérature comme un domaine où certaines questions posées concernant l'interculturel trouvent souvent une réponse ou du moins sont soumises à l'examen. De ce point de vue, il considère la littérature comme l'une des voies les plus efficaces qui permettent la connaissance de l'autre et du monde. A ce sujet, il qualifie la littérature de « lieu emblématique de l'interculturel » ; la définit comme : « l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. », en l'envisageant comme « une discipline d'apprentissage du divers et de l'altérité ». Des lors, la littérature est perçue comme un intermédiaire en vue de la rencontre et de la connaissance de l'autre.

Maurice Pergnier, en ce qui le concerne, aborde l'interculturel du point de vue linguistique. Il s'appuie sur l'idée selon laquelle, la langue est un système de signe doté d'une charge culturelle. Pour ce faire, la traduction des œuvres littéraires qui relève de la rencontre des langues et des cultures dans leur diversité est un moyen incontournable de communication et d'ouverture à l'autre ainsi qu'une véritable source d'enrichissement des deux cultures.

Prisca Mendomo¹⁰, pour sa part, spécifie ses recherches sur l'interculturel, à travers le conte. Elle démontre dans ses travaux comment l'on peut enseigner l'interculturel au sous-cycle d'observation en s'appuyant sur le conte. Pour elle, le conte permet de promouvoir le vivre ensemble, « la connaissance de sa propre culture et la découverte de celle des autres afin de les accepter dans leur différence. »

S'agissant de « l'identité », plusieurs études ont été entreprises, ou elle est tantôt valorisée, tantôt décriée, tantôt présentée comme un processus.

Engelbert Mveng, en ce qui le concerne, valorise l'identité racine. Il démontre dans ses travaux que « l'identité est par définition ce qui fait qu'un être est lui-même, et se distingue de tous les autres. Elle est constituée par l'ensemble des caractéristiques qui

¹⁰ M. Prisca, « L'enseignement de l'interculturel au sous-cycle d'observation à travers les contes », Mémoire présenté en vue d'obtention du diplôme de professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade, Yaoundé, ENS, 2017-2018

rendent cet être différent des autres.» C'est d'ailleurs ce que soutient Liliane Roseline LEKA dans son mémoire de recherche : « *la crise identitaire chez les BETI à travers Yobo. La spirale de l'épreuve et le guépier de Joseph BEFE ATEBA.* » elle prouve dans ses travaux que la rencontre entre la culture locale et étrangère est à l'origine de la crise identitaire dans la communauté bété.

Amin MAALOUF, dans ses recherches décrit le repli identitaire et affirme que « l'identité n'est pas une donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »

S'agissant des études critiques sur le corpus d'analyse, *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio a fait l'objet de plusieurs recherches. Jérôme Garcin montre dans ses analyses que cette œuvre est un récit autobiographique dans lequel il raconte le choc qu'il a éprouvé en rejoignant à huit ans, son père médecin au Nigeria. Gérard de Cortanze pour sa part, présente *L'Africain* comme un récit d'un voyage de découverte de l'Afrique et d'un père qu'il n'a jamais vu. J.M.G. Le Clézio dans un entretien avec Amin MAALOUF, décrit son roman comme un roman familial dans lequel il parle de lui-même et de ses parents. S'agissant de Michel Grisolia, *L'Africain* est un récit de voyage initiatique semblable à celui de Robinson Crusoé¹¹ au *cœur des ténèbres*¹².

Soulignons que *La Plantation* de Calixthe Beyala n'a pas encore à notre humble connaissance, fait l'objet de nombreux travaux. Nous n'avons que des comptes rendus de lecture, intitulé « francophonie. ». Dans ce compte rendu, Cristina Boidard Boisson pense que Calixthe Beyala attire l'attention sur une francophonie peu connue du grand public, qui résulte de l'émigration d'écrivains des Balkans pour des raisons diverses. Pour Mercedes Travieso Ganaza, cette œuvre est une « première provocation de cette romancière franco-camerounaise, celle de prendre le parti des colonisateurs, et c'est que, en effet, elle plonge dans l'univers des fermiers Blancs qui y habite et se situe dans la peau de Blues cornu, une jeune africaine...blanche» pour dénoncer le Zimbabwe délabré du régime de Robert Mugabe tout en s'appliquant à une dégustation d'une langue hybride.

Notre étude, bien que s'inscrivant dans la continuité des travaux ci-dessus, se démarque sensiblement de tous ces travaux par son thème, la problématique interculturelle, qui est ici celle du procès identitaire en ceci qu'il participe au relativisme

¹¹ D. Daniel, *Robinson Crusoé*, Paris, Librairie Charpentier, Première édition, 1719

¹² C. Joseph, *Au Cœur des Ténèbres*, Paris, Livre de Poche, 1899.

culturel et encourage l'ouverture vers l'autre qui est différent de nous. Cette nouvelle tendance, qui justifie le choix du sujet, se double d'un intérêt littéraire et scientifique que pourrait emprunter une étude fondée sur la déconstruction identitaire comme moyen efficace qui participe à la reconstruction d'une identité plurielle.

L'approche que nous avons choisie pour mener à bien notre travail est comparatiste. Pour mieux cerner cette approche, il convient de faire une distinction entre la littérature comparée comme discipline, le parallèle et la comparaison.

De manière générale, la littérature comparée désigne une discipline qui vise la compréhension des modes de fonctionnement de l'esprit humain, indispensable au progrès des connaissances. Dans ce sens, comparer signifie « prendre ensemble (*cum*) plusieurs objets ou plusieurs éléments pour en scruter les degrés de similitude (*par*) , afin de tirer des conclusions que l'analyse de chacun d'eux n'avait pas nécessairement permis d'établir, en particulier sur leur part de singularité. »¹³

Au XXI^e s, la littérature comparée place le fait littéraire dans une perspective transdisciplinaire, transpoétique, transhistorique, transnationale, transculturelle et s'intéresse à l'étude des problèmes que posent l'affranchissement de frontières linguistiques , culturelles ,politiques et autres .Cette innovation au sein de la littérature aboutit à la création de l'association internationale de littérature comparée qui regroupe aujourd'hui plus de 4000 participants repartis sur tous les continents, d'où le titre de l'ouvrage collectif intitulé ,*Comparative Literature Association*¹⁴ .

En rapport avec la littérature, la littérature comparée en tant que science d'étude des faits littéraires, s'inscrit dans un vaste champ d'analyse des questions liées à la production des œuvres littéraires. Par ailleurs, elle aborde les questions de frontières en interrogeant l'étranger, la littérature étrangère, la littérature universelle, les frontières comparatistes. En outre, elle analyse aussi les réceptions de l'œuvre étrangère en mettant en évidence, l'esthétique de la réception, l'histoire des réceptions, la réception et l'influence. De surcroît, la littérature comparée, scrute la problématique des littératures et des langues en s'intéressant à l'œuvre dans sa langue et l'œuvre dans sa traduction. De plus, elle aborde la problématique des mythes et formes littéraires en se fondant sur le dynamisme du mythe, le travail de la littérature sur les mythes, le mythe international ou universel.

¹³Y.Chevrel, *La Littérature Comparée*, Paris, Puf, 7^e édition, 2016

¹⁴ S. Haun, *Comparative Literature in an Age of Globalization* ,John Hopkins UP, 2006

L'Histoire comparée des littératures constitue aussi l'un des champs de la littérature comparée. En fin, elle s'attarde sur la poétique comparée en menant des réflexions sur la poétique ou poétique, la poétique comparée, la poétique générale.

Au regard des vastes champs d'application de la littérature comparée, en tant que science comparatiste des littératures, l'on dégage deux définitions de la littérature comme discipline : une discipline universitaire et une discipline intellectuelle.

En tant que discipline universitaire, Francis Claudon et Karen Haddad-Wotling écrivent : « Considérée comme discipline universitaire, la littérature comparée appartient au secteur des lettres modernes ; elle vise, en principe, des étudiants qui n'appartiennent pas au cursus des humanités classiques (français, latin, grec). Elle se propose d'étudier les littératures modernes dans la diversité de leurs rapports »¹⁵. Dans ce sens, la littérature comparée analyse les liens d'interrelation entre les littératures de manière scientifique.

Prise comme discipline intellectuelle, la littérature comparée est perçue « comme une formation intellectuelle » qui s'appuie sur deux types d'exercices : un commentaire comparatiste et une dissertation de littérature comparée qui permettent de traiter les problèmes littéraires généraux. De cette approche, il est nécessaire de distinguer le parallèle, le comparatisme de la littérature comparée comme discipline.

S'agissant du parallèle, elle désigne une approche méthodologique comparée, qui permet de mettre en relation l'un avec l'autre des éléments étrangers : cultures rivales, traditions rivales, génies individuels ou nationaux distincts. En d'autres termes, le parallèle rapproche les mœurs des pays différents, compare les vies, les caractères ou les portraits des membres des communautés appartenant à des aires géographiques différentes. L'intéressant dans cette approche méthodologique est qu'elle a quelque chose d'iconoclaste. Ceci dans la mesure où elle prône le dépassement dialectique entre les communautés en mettant en évidence la nécessité d'une synthèse entre les cultures différentes. À ce sujet, M. Nicolas affirme : « la règle sera donc de ne se donner la peine de peindre que les personnes qui, par leur caractère, leurs fonctions, leurs rapports avec les faits intéressants peuvent donner envie à l'autre de les connaître et les voir au naturel [...] mais au moment du parallèle, et c'est alors qu'il est indispensable de rassembler les

¹⁵ F. Claudon et K. Haddad-Wotling, *Précis de Littérature Comparée : Théorie et méthodes de l'approche de l'approche comparatiste*, Paris, Nathan, 1992.

rapports »¹⁶ Par ailleurs, cette approche permet de mesurer les vrais valeurs de l'histoire des idées, des textes, de croiser « des rapports concrets entre œuvres vivantes »¹⁷ et d'établir « non seulement dans la comparaison d'une de la littérature avec une autre ou avec d'autres, mais aussi dans la comparaison de la littérature avec d'autres sphères de l'expression humaine »¹⁸

En ce qui concerne le comparatisme, elle renvoie à une approche méthodologique comparée qui cherche le dénominateur commun entre les productions artistiques, tout en traitant la question d'influence. La question de dénominateur commun s'intéresse d'une part à l'analyse d'un texte afin que le comparatiste cherche ce qui rattache ces textes à un ensemble plus vaste et ce qui le distingue de cet ensemble ; des thèmes, des motifs et des mythes qui présente des points d'analogies et des parentés dans deux ou plusieurs textes, et d'autre part, la question de dominance qui favorise la circulation latérale d'un texte littéraire à l'autre en privilégiant l'existence d'un point focal qui sert de repère. Dès lors, « les comparatistes sont des perceurs de frontières, qui jettent des ponts entre des rives qui séculairement s'ignorent, même si c'est parfois plutôt pour la perspective que pour la circulation »¹⁹

En s'appuyant sur ces conceptions de la littérature comparée, ce travail de recherche s'inscrit dans la perspective comparatiste d'analyse des œuvres littéraires. Autrement dit, celle de la littérature comparée comme le définit Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau en ces termes :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de connaissance, ou bien des faits et des textes littéraire entre eux, distant ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'il appartiennent à plusieurs langues ou cultures fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, de comprendre et de les goûter²⁰

Le choix de la littérature comparée se justifie par le fait qu'elle se veut totale. Elle ne cherche pas à traiter séparément le corpus mais cherche à homogénéiser la lecture des deux romans du corpus pour en dévoiler la cohérence latente, révéler les parentés secrètes entre leurs éléments dispersés parce que c'est une expérience d'être-au-monde telle qu'elle

¹⁶ M. Nicolas et de La Place, cours de littérature comparée, t .I, 25e édition, Paris, 1841.

¹⁷ R.Etiemble, comparaison n'est pas raison, Paris, Gallimard, 1963.

¹⁸ H.Remak ,in Stallknecht & Frenz, comparative Literature ,Method& Perspective, Southern Illinois Press,1961

¹⁹ Y.Chevrel, *La Littérature Comparée*, Paris, Puf, 7e édition, 2016

²⁰ P. Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau, *Qu'est -ce que la littérature comparée*, Armand Colin, 1997

se réalise dans l'œuvre. C'est bien à cette loi de conciliation par l'identité que la grille d'analyse de notre réflexion repose sur la thématique de Jean Pierre Richard²¹. Soulignons que la particularité de cette méthode est qu'elle permet d'explorer le texte en quatre étapes : l'identification d'un thème ; l'identification des motifs ; l'exploration du paysage intérieur de l'écrivain et l'univers imaginaire de l'écrivain. Etant donné que cette méthode ne nous permettra pas de mieux analyser en profondeur certains chapitres de notre recherche, nous convoquerons la sociocritique d'Edmond Cros pour renforcer et compléter le déficit méthodologique. Son choix se justifie par le fait qu'elle permet d'examiner les données narratologiques, sémantiques et sémiotiques afin de ressortir les structures socioéconomiques, sociopolitiques et socioculturelle de la société décrite dans le corpus. A ce sujet il écrit : « les structures de la société, et, par voie de conséquence, leur évolution sont créatrices de sens, dans la mesure où elles se répercutent sur les axes paradigmatiques, sur les lexicalisations et les structures des textes, entre autres. »²² Pour mieux saisir cette grille d'analyse, il est nécessaire de tenir compte des concepts « d'idéosème » et des « médiations. » La théorie des « ideosèmes » renvoie à l'ensemble des mots, ayant une visée idéologique qui structurent et transforment la matière langagière et culturelle de l'œuvre. En ce qui concerne « les médiations », elles désignent les filtres discursifs et extratextuels qui représentent la « réalité vraie » dont il est question, et l'objet culturel.

Edmond Cros s'éloigne du structuralisme génétique de Lucien Goldmann, en ceci que ce dernier considère l'œuvre comme l'émanation d'un groupe social en ignorant le travail de l'artiste. Pour ce faire, il affirme : « *les véritables sujets de la création culturelle sont les groupes sociaux et non pas les individus isolés.* »²³ Le déficit méthodologique laissé par Lucien Goldmann, permet à Edmond Cros de forger la sociocritique qui tient compte à la fois du travail artistique de l'écrivain et l'influence du groupe social dans le processus de création littéraire.

L'application de ces deux méthodes se fera sous le contrôle d'une approche contrastive qui tient compte à la fois du parallèle et du comparatisme afin de dégager les points de convergences et de divergence dans le corpus d'étude.

Notre sujet suggère un plan qu'il nous est nécessaire de préciser. Ainsi, le premier chapitre des trois de notre travail consistera-t-il à faire une typologie des identités et

²¹ R. Jean Pierre, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*

²² C. Edmond, *Propositions pour une Sociocritique*, Montpellier, Paris, Le Seuil, 1969

²³ L. Goldmann, *Pour une Sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1986

s'appuiera sur la grille thématique de Jean Pierre Richard et plus précisément sur la deuxième étape afin d'identifier les types d'identités dans le corpus qui véhiculent et renforcent le sentiment du repli identitaire. Trois types d'identités s'imposent ainsi à l'analyse : les identités spatiales et ethnoculturelles sous le motif de l'ancrage socio-culturel : l'ancrage territorial ; les identités collective sous le motif des foules hétérogènes, des foules anonymes et des foules homogènes.

La grille d'Edmond Cros nous permet d'articuler la suite de notre travail en trois chapitres qui repose sur la déconstruction ; la reconstruction ; l'idéologie. La déconstruction permet d'aborder dans le deuxième chapitre le démantèlement identitaire à travers les mécanismes de déconstruction identitaire. En d'autre terme, il sera question ici de déconstruire les identités endurcies afin d'éradiquer les conflits interculturels.

Le troisième chapitre s'en tiendra sur la reconstruction identitaire dans les deux œuvres pour envisager une recomposition d'une nouvelle identité qui tient compte de la diversité culturelle gage d'enrichissement interculturel.

Le dernier chapitre s'appuiera sur l'idéologie pour explorer la vision du monde des deux auteurs du corpus. Par vision du monde, Lucien Goldmann entend : « l'ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe et les opposent aux autres groupes. »²⁴ Par ailleurs, nous entendons par vision du monde le point de vue des deux auteurs sur la problématique interculturelle, c'est-à-dire la pensée de ces auteurs à travers leur texte. Il s'agira dans ce chapitre d'accorder une importance à la nouvelle société que propose les deux auteurs axé sur la promotion des valeurs humanistes. Pour ce faire, ce chapitre traitera des moyens de valorisation de l'humanisme qui renforcent l'identité plurielle nouvellement reconstruite.

²⁴ L. Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, op.cit.p 17

CHAPITRE I
TYPOLOGIES DES IDENTITÉS

Selon Philippe Hamon, « l'une des premières tâches d'une théorie littéraire rigoureuse [...] serait de faire précéder toute exégèse ou commentaire d'un stade de description »²⁵ dès lors, tel que nous le conseille le critique littéraire Philippe Hamon, cette première partie de notre travail renvoie à l'identification des types d'identités dans les œuvres à étudier. Il s'agit précisément de repérer les formes d'identités qui véhiculent un sentiment de renferment sur soi, d'isolement et de repli identitaire. Notons que, dans ce chapitre, le repli identitaire est perçu comme un frein au dialogue interculturel entre les communautés. *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio et *La Plantation* de Calixthe Beyala présentent ainsi une galerie d'identités racines qui brillent par la diversité des obstacles à l'épanouissement interrelationnel. Pour ce faire, la méthode thématique de Jean Pierre Richard nous sera d'un apport significatif quant à l'identification des types d'identités, des motifs et la compréhension de la notion du renferment identitaire. Ainsi, on trouve : les identités spatiales et ethnoculturelles, l'identité collective et l'identité individuelle.

I. L'IDENTITÉ SPATIALE ET ETHNOCULTURELLE

Le corpus, dans son ensemble repose sur des récits qui valorisent l'identité contextuelle des deux romans. Ceci dans la mesure où, ils se donnent à lire comme un récit ancré, topicalisé présentant un substrat géo-localisable conférant à ces romans leur identité spatiale. Ancrés en Afrique subsaharienne, les romans du corpus projettent le reflet du cadre socioculturel dans lequel évolue les personnages divers. Cette expression du locatif dans leur fiction permet d'identifier les frontières géographiques qui s'érigent en véritable barrière entre les communautés des deux univers. Les marqueurs spatiaux et temporels, des anthroponymes et l'ethnoculturel, favorise la mise en exergue de ces frontières géographiques.

I.1 l'ancrage spatio-temporel

Le temps et l'espace sont deux marques réelles qui permettent de saisir la présence de l'extraréférentialité comme marque de renferment identitaire dans une œuvre littéraire. Dans le cas d'espèce, les titres du corpus, *L'Africain* et *La Plantation*, illustrent la délimitation du cadre spatial du récit envisagé par les deux auteurs de l'univers africain. Le groupe nominal *l'Africain* désigne un être humain originaire d'Afrique. Il renvoie à toute la communauté Noire de part le monde, ainsi qu'à tous ceux qui partagent la cause africaine et qui sont liés à l'Afrique. Le syntagme nominal *La Plantation* quant à lui,

²⁵ P. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Le Seuil, 1977.

renvoie à l'ensemble des végétaux plantés sur un terrain, et plus précisément dans l'œuvre à « un bout de brousse que les africains négligeaient » au Zimbabwe. « On y cultivait du tabac de si bonne qualité qu'il alimentait les industries américaines, contribuant ainsi au vieux fantasme colonial d'un troc inégalitaire. Venaient aussi des orangers à perte de vue, des goyaviers, des mandariniers et de bananiers dont les savoureux fruits s'épanouissaient dans toute la région » p10. D'entrée de jeux, l'analyse de ces titres montre que les deux auteurs optent pour l'ancrage de leur récit dans l'Afrique subsaharienne. La présence de l'Afrique Noire se précise par l'usage répétitif des toponymes qui reposent sur l'enchâssement des micro-espaces dans un macro-espace géographique. Cela se justifie à travers les occurrences suivantes d'ancrage territorial dans le corpus :

I.1.1 L'ancrage territorial

(1) *L'Afrique, pour mon père, a commencé en touchant la **Gold coast**, à **Accra***²⁶

(2) *L'arrivée en **Afrique** à été pour moi l'entrée dans l'antichambre du monde adulte*²⁷

(3) *je crois que dans les premières heures qui ont suivi mon arrivée au **Nigeria**- la longue piste de port **Harcourt** à **Ogoja***²⁸

(4) *De **Victoria**, les pistes le conduisent à travers le mont **Cameroun** vers les hauts plateaux où il doit prendre son poste jusqu'à **Bamenda***

(5) *Ils avaient vécu ensemble dans des squats de **Hambourg**, puis s'étaient entichés d'**Afrique** et retrouvés dans une chambre d'hôtel miteux de **Harare***²⁹.

(6) *Face à la fougue d'un des grands patrons de la **Rhodésie**- ou de ce qui en restait, le **Zimbabwe**-, les oiseaux énervés déplaient leurs ailes et les paysans étiraient leur courbature. (LP) P 10*

(7) *vive la libération du **Zimbabwe** !vive l'**Afrique**. (LP) P83*

(8) *il s'en allait au maquis prêter sa colère au x dictateurs du **Congo** ou du **Zaire**, de la **Gambie** ou du **Tchad***³⁰.

L'intrigue du corpus qui se déroule en Afrique donne à voir les micro-espaces : *Gold coast, Nigeria, Cameroun, Zimbabwe, Congo, Zaïre, Gambie, Tchad, qui sont des pays africains. Ces pays mettent en relation des villes populaires de ces territoires : Accra, Ogoja, Harare.* Ces toponymes marquent les barrières frontalières qui séparent les pays africains les uns des autres. Par conséquent, une telle hypotypose du continent africain au sud du Sahara montre que les personnages narrateurs expriment le sentiment

²⁶ J.M.G Le Clézio, *L'Africain*, op.cit. .P 67.

²⁷ *Ibidem* P54.

²⁸ *Idem*.

²⁹ C. Beyala, *La Plantation*, Op.cit., P43.

³⁰ *Ibidem*, p. 204.

d'exaltation national qui caractérise chaque personnage. Ces derniers ressentent la fierté d'appartenir à un pays dans lequel l'on partage les mêmes combats, mêmes passés et les mêmes expériences. Ce pendant ce nationalisme exacerbé compromet le dialogue avec Autrui. Dès lors, la délimitation étatique au sein du corpus apparaît comme un véhicule du renfermement identitaire et d'exclusion des autres.

I-1- 2 Les réminiscences historiques

La représentation des territoires dans ces récits projette le contexte historique comme marque du repli identitaire. Ceci dans la mesure où la temporalité comme indice d'identification culturelle, s'exprime à travers les anthroponymes et les indices de dates, facteur de délimitation et de particularisation identitaire. Les passages ci-dessous soulignent les souvenirs historiques évoqués par les deux auteurs.

- (1) *Il est devant les paysages de l'Afrique équatoriale tels que les décrit André Gide dans **Voyage au Congo**. (A). p.70*
- (2) *Avec eux voyageaient leurs employés, **Njong le chocra, Chindefondi**, l'interprète, **Philipus** le chef des porteurs. (A). p.76*
- (3) *Mon père est arrivé en Afrique en **1928**. (A). p.45*
- (4) *L'homme que j'ai rencontré en **1948**, l'année de mes huit ans était usé. (A). p.45*
- (5) *A partir de mars **1932**, mon père et ma mère quittent la résidence Forestry House à Bamenda.....(A). p.79*
- (6) *A soixante-trois ans, Thomas Cornus en avait passé plus de quarante ans à exécuter le même rituel.(LP). p.9*
- (7) *Son ascension sociale mettait Kapput **Karl Marx, Tolstoi** et leur théorie de la reproduction de classe. (LP). p.28*
- (8) *[...]Lui avait dit zanguirané, un nègre qui avait vaguement du droit dans **les années soixante**. (LP). p.39*
- (9) *Ses parents d'origine lilloise étaient arrivés dans cette ville en **1939**, soit un an avant sa naissance. (LP). p.13*
- (10) *Ses aïeux ne faisaient pas partie de l'expédition 1980 conduite par John Cecil Rhodes.....*
- (11) *Elliot avait participé à la guerre de **1896** contre les peuples ndebelé et shona.(LP). p.92*

Le choix des onomastiques et des marques temporelles réfère à l'évocation des souvenirs historiques par Calixthe BEYALA et J.M.G. Le Clezio. Ces souvenirs historiques se manifestent toutefois par le biais de noms propres. Pour ce faire, les marques temporelles circonscrivent le contexte historique du corpus. Le contexte historique de ces deux romans unit la période de la balkanisation de l'Afrique, l'anticolonialisme et le néocolonialisme. Cela se justifie à travers les anthroponymes et les indices temporels ci-dessus qui fonctionnent comme des véritables connotations géographiques et temporelles. Ils ont une valeur de délimitation des frontières temporelles en époque. En d'autres termes,

ils sont des référents rigides connotant l'univers culturel de l'Afrique subsaharienne dans ces contextes historiques.

Dans les indices (1), (3), (7), (8), l'onomastique connote la présence de deux races en Afrique subsaharienne. La race blanche, étrangère vit avec la race noire en chiens de faïence : chaque race délimite son territoire par son patronyme identitaire. Force est de constater que la race blanche dont il est question, est plus précisément la communauté anglaise et la race noire colonisée par ces derniers. Cependant, il est aussi nécessaire de noter que ces onomastiques mettent en évidence les leaders anticolonialistes (A. Gide), colonialistes (Cecil Rhodes) ainsi que les autochtones africains (zanguirané).

S'agissant des indices (3), (4), (5), (9), (11), ils révèlent le contexte historique de la production du corpus. Chez Le Clezio ; il renvoie à l'époque où le père du personnage débarque au Nigéria occupé par l'année historique et pendant les effervescences de la première guerre mondiale jusqu'à l'indépendance. Calixthe Beyala quant à elle, situe son récit au moment où « *le président élu démocratiquement à vie* » sème la terreur dans l'ancienne Rhodésie et décide d'exproprier les descendants des anciens colons britanniques de leur plantation et de leur entreprise. À travers ces indices, on pourrait dire que le temps et l'onomastique sont marqueurs identitaires. Dès lors, ils sont présentés dans le corpus comme des véritables marques de l'enfermement identitaire et du repli sur soi.

I-1-3 L'ancrage socio-culturel

Selon Alphonse MOUTOMBI, « région idyllique et pays de rêve pour l'essentiel, l'Afrique visitée et présentée par le(s) romancier(s) apparaît aussi, par moment, comme la terre des contrariétés, voire des contradictions et de l'ambiguïté, de l'affrontement. L'hostilité [...] s'associe à la canicule pour allumer le "feu de l'enfer" sur les chasseurs assoiffés et provoquer des céphalées lancinantes. »³¹ En d'autres termes, l'ancrage socio-culturel dans le corpus se situe dans le « ghetto imagologique » dans lequel l'Afrique est embrigadée. Par ailleurs, l'Afrique est présentée comme la terre des inégalités, de la violence et du destin. Calixthe BEYALA et J.M.G Le Clézio reviennent sur ces images stéréotypées dans les extraits suivants :

(1) A Ogoja, tout est différent. Le pays est troublé par les guerres tribales, les vengeances, les règlements de comptes entre villages. Les routes et les chemins

³¹ M., Alphonse, « L'Afrique et le Nègre dans l'œuvre d'Ernest Hemingway : de la découverte de l'altérité à la connaissance de soi », in Richard Laurent Omgba l'Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post- coloniales, L'Harmattan, 2007, 281-291

ne sont pas sûrs. Il faut sortir armer [...]. La sorcellerie était aussi une pratique au Cameroun, mais pour mon père, elle avait un caractère plus ouvert, plus positif. Dans l'Est du Nigéria, la sorcellerie est secrète. Elle s'exerce au moyen des amulettes cachées, des signes destinés à porter malheur [...], des histoires d'envoûtements, de magie, de crimes rituels. (A). p.101

(2) Les gens qui vivent pour la plupart n'ont jamais vu d'euro péens, les plus âgés se souviennent avec horreur de l'occupation de l'armée allemande, des exécutions, des rapt d'enfants. [...], ils n'ont pas la moindre idée de ce que représente la puissance coloniale de l'Angleterre ou de la France. (A). p.82

(3) En Afrique, l'impudeur des corps était magnifique. (A). p.13

(4) Leur stature, leurs seins lourds, la peau luisante de leur dos, le sexe des garçons, leur gland rose circoncit ; Des visages sans doute, mais comme des masques de cuir, endurcis, couturé de cicatrices, de marques rituelles. (A). p.12

(5) Chers frères et sœurs, disait-il ? Nous sommes réunis aujourd'hui ici afin de dire aux blancs : « Vous êtes les maîtres dans une demeure qui n'est pas la vôtre » - « Rentrez en Angleterre ! Scandaient la foule. Retournez en Hollande ! Envolez- vous pour la France sans honte car votre place est au-delà de la méditerranée »

(6) De loin leur parvenait des éclats de rire des Noirs de la plantation et de l'odeur moite de la nuit bourdonnante. (LP). p.109

(7) Comme tous les blancs ici, il savait les choses qu'il fallait savoir sur les africains c'est-à-dire l'essentiel.

(9) Le président élu démocratiquement à vie tentait de bantouser l'Afrique. Sa figure aussi noire que minuit luisait de transpiration. Ses yeux au bloc très blanc fixaient l'assistance comme désireux de la croyance à ses lèvres rouges. Sa barbichette en frétillait de contentement. Ses épaules s'en agrandissaient presque d'orgueil. (LP). p.82

(10) On a assez que les blancs possèdent plus de quatre-vingt-dix pourcent des terres ; qu'ils nous esclavagissent, nous colonisent ; que les paysans Noirs crèvent de faim. (LP). p.83

Ces passages mettent en évidence la représentation stéréotypée du regard fondé sur des préjugés qui cherchent à valoriser la culture d'une communauté au détriment de l'autre dans le but de renforcer le sentiment d'appartenance. Les deux romans mettent un accent sur la mise en abîme du regard des blancs et des noirs qui renforcent la distance de rencontre entre ces derniers. Chez J.M.G. Le Clézio, les indices (1), (2), (3), (4), révèlent de la vision du blanc sur le noir qui relève d'un discours marqué au coin de l'exotisme. Ou ce dont à l'illusion, le narrateur de *l'Africain*, présente un éden magico- religieux ou « l'impudeur du corps. » surtout des femmes, est « imaginaire ». Cette présentation des africains et de l'Afrique n'échappent pas à la tentation de l'idéologie imagologique. A ce sujet, Jacques Chevrier écrit :

L'imagologie, étude des images relève, en effet d'un domaine particulièrement sensible à l'idéologie et, en tant que telle, elle se fait nécessairement l'écho, plus ou moins amplifié, des préjugés et des idées reçues qui jouent toujours un rôle important dans tout discours sur l'autre principalement quand cet autre occupe

une position décalée (vers le haut ou vers le bas) par rapport au locuteur »³²
(Référence : *Le Blanc vu par le Noir, un théâtre de la différence*), in *Images du blanc dans la littérature africaine*, Notre librairie, n°50, novembre-décembre 1979

Contrairement à J.M.G Le Clézio, Calixthe Beyala met l'accent sur le regard des Noirs sur les Blancs ainsi que la représentation de l'arbre dans la même race. En d'autres termes, une représentation du Blanc par les Noirs et du Blanc par les Blancs. Pour ce faire, le dénominateur commun entre ces deux œuvres repose sur les mêmes types de clichés, des stéréotypes et des fantaisies que les visions extra-raciales de l'autre mettent en évidence. Dès lors, le regard de l'autre est un problème identitaire socio-culturel qui embrigade le relativisme du regard. A cet effet, Marc Quagheber³³ affirme : « *La question du regard de l'autre apparaît donc finalement plus comme une question culturelle que raciale* ».

De ce qui précède, les anthroponymes tout comme l'espace et l'histoire sont des points d'ancrage identitaire rigide. Ceci dans la mesure où ils se rapportent à la culture, véritable marque de la distinction d'une culture. Cependant, le repli identitaire se manifeste aussi à travers le cadre ethnoculturel.

I- 1- 4 Le cadre ethnoculturel

(1)[...] Il n'y avait pas d'euro péen, et où l'humanité pour l'enfant que j'étais, se composait uniquement d'Ibos et de Yoroubas. (A). p.12

(2) Nous étions, mon père et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région. (A). p.22

(3) [...] et les quelques meubles qu'il avait apportés du pays Ibo et des grassfield du Cameroun. (A). p.64

(4) A l'est, il y a Bango et le pays bororo au Sud, l'antique culture des Bamouns de Foumban qui pratiquent l'échange, sont maitre dans l'art de la métallurgie et utilisent même une écriture inventée en 1900 par le roi NJOYA.(A). p.83

(5) [...] afin d'obtenir la quantité de sang versé, celui des Ndebélés et des Shonas, des Sothos et Tonghas. (LP). p.90

(6) [...] Michael Elliot, avait participé à la guerre de 1896 contre les peuples ndebelés et shona. Cette boucherie avait duré et des d'épées entrecroisées. On éventrait les femmes enceintes. Puis, on expédiait les fœtus chanté « Doux Jésus ». (LP). p.92

(7)[...] dans la salle de conférence d'Addis-Abeba, le président élu démocratiquement à vie tentait de barbariser l'Afrique.

³² J. Chevrier, : « *Le Blanc vu par le Noir, un théâtre de la différence* », in *Images du blanc dans la littérature africaine*, Notre librairie, n°50, novembre-décembre 1979

³³M.Quaghebeur, et alii ,papier blanc, encre noire, cent ans de culture francophone en Afrique centrale(Zaïre, Rwanda et Burundi) 1 et 2 ,Bruxelles, Labor,1992

L'analyse des extraits ci-dessus laisse transparaître les conflits ethnoculturels. L'incessante confrontation conflictuelle des races et des ethnies parcourt ainsi le corpus. Le narrateur de *l'Africain* présente dans les indices (1), (2), (3), (4), les ethnies du Cameroun et du Nigéria comme antagonistes et hostiles à l'étranger dont sa famille et lui seraient les seuls représentants de la communauté blanche.

Dès lors, ses propos laissent percevoir le racisme fondé sur l'idée de l'inégalité des races humaines. Ce sentiment de rejet relève de la volonté de ce dernier de privilégier les valeurs ethniques et classiques de sa race. En revanche, la narratrice de *La Plantation* à travers les indices (5), (6), (7), présente les conflits ethniques qui ont ensanglanté les relations inter raciales et inter ethniques au Zimbabwe, ancienne Rhodésie. Les peuples ndébélés et shonas ont été ceux qui ont opposé une résistance farouche aux étrangers (britanniques) qui ont voulu s'approprier leur territoire. Malheureusement l'absence de dialogue pacifique entre ces derniers est à l'origine du massacre des femmes enceintes et des enfants. S'inspirant de cette antagonisme « le président élu démocratiquement à vie » trouvera une solution déconseillée en voulant barbariser l'Afrique ». Ceci dans la mesure où, en voulant arbitrer le conflit entre ethnies, il renforce plutôt le sentiment d'ethnocentrisme et de centralisation ethnoculturelle. Dès lors, le cadre ethno-culturel apparaît comme un catalyseur des guerres, des conflits, de meurtres et de racisme qui compromet le « *vivre ensemble différent* »³⁴.

I-2 Identités collectives

L'identité collective est le sentiment d'appartenance à un groupe donné. Autrement dit, comme l'affirme Vincent de Gaulejac : « *l'appartenance de chaque individu à une communauté, une classe sociale, un peuple, une nation, etc...* »³⁵. Le collectif préexiste à la personne lui assignant une place dans la structure sociale à partir d'une série de modifications et des normes de classement qui fondent l'ordre symbolique). Dès lors, l'identité collective renvoie ici aux foules hétérogènes et homogènes.

³⁴ A. Moutombi, *Le Cosmopolitisme de Romain Gary (1914-1980)*, Thèse pour le Doctorat D'Etat, université de Yaoundé I

³⁵ V. Gaulejac, *la névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes, 1987

I-2-1 L'identité des foules hétérogènes

La foule hétérogène désigne cette composée d'individus qui agissent pour une cause quelles que soit leur profession ou leur intelligence. Elle peut-être anonyme tantôt connue.

- **Les foules anonymes**

Elle renvoie par exemple aux foules de la rue qui agissent pour réclamer une cause ou un intérêt commun ou communautaire. Cet attroupement est composé d'individus divers dont l'identification semble difficile. La foule qui applaudit le « président élu démocratiquement à vie relève de la foule hétérogène » dans *la plantation* de Calixthe BEYALA.

Elle est composée des noirs et des blancs, des fermiers, des paysans, bref de tous ceux qui défendent la cause des noirs en réclamant la « dézimbwabwésation » des colons anglais. Cette foule se signale dans le roman par le biais du pronom « on » dans le passage suivant : « *on proclama qu'il était l'incarnation du Christ, puisqu'il avait eu le courage de s'attaquer aux blancs, chose que même ce lâche de Nelson Mandela n'avait pas osé faire* »³⁶. Pour ce faire, l'agissement de cette foule relève du patriotisme raciste. De même, J.M.G Le Clezio évoque à travers le narrateur les colonialistes comme appartenant à la foule hétérogène. Ceci par le fait ces derniers sont composés des occidents provenant d'origine divers, défendant l'idéologie du colonialisme. Pour remettre en cause cette idéologie, le narrateur affirme : « *l'Afrique qu'il rencontre n'est pas celle de la colonisation.* »³⁷ (A). p.86. Dès lors, les foules bien qu'elles soient hétérogènes, agissent pour défendre une cause communautaire en excluant l'opinion d'autrui.

Proches des foules hétérogènes, véritable composante de blocage au dialogue, nous avons les foules homogènes.

I-2-2 Les foules homogènes

Elle renvoie aux individus appartenant à un même groupe et qui ont en commun les mêmes croyances, les mêmes aspirations ou encore les mêmes professions. Selon Gustave Le Bon, les foules homogènes comprennent : les sectes, les castes, les classes.

³⁶ C. Beyala , *La Plantation*, op.cit., P17

³⁷ J.M.G Le Clézio, *L'Africain*, op.cit., p86

Pour ce faire, l'assentiment de ces derniers repose sur un fanatisme exacerbé, source de conflit et de survalorisation du groupe.

- **Les sectes**

Elles marquent le premier degré de l'organisation homogène des foules dans la plantation de Calixthe Beyala et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio. La religion et la politique sont deux sectes de ce corpus. La *plantation* est marquée par le christianisme et le système politique dictatorial.

(1) Il existe des endroits au monde que la magnificence du soleil ne saurait égayer : c'était le cas de «The church of Christ » en cette fin de matinée. L'église était vieille³⁸(LP). p.22

(2) Parce que je suis le seul dirigeant africain à ne pas être un suppôt du grand capitalisme occidental, ils me détestent. Ils me détestent parce que je cultive en chacun d'entre nous l'amour de la patrie, l'amour au sein des familles, l'amour entre collègues et l'amour entre les classes sociales. Ils me détestent parce qu'ils veulent que je ressemble aux autres dirigeants africains qui foncent aveuglement dans les miasmes qu'on appelle solidarité internationale³⁹.

L'indice (1) et (2) présente d'une part le christianisme comme une croyance réservée à la race blanche, ceci par le fait que, lors de l'enterrement d'Ignazio, les cérémonies funéraires me concernaient que les occidentaux douteux, regroupé dans l'église « The church of Christ », d'autre part, le discours du président élu démocratiquement à vie dans l'indice (2) caractérise l'égoïsme, la violence surtout la naïveté et l'imprudence. Le président Zimbabwéen ne s'en rend pas compte des décalages économiques qu'apporte la solidarité internationale à son pays ; Il se contente juste de faire la politique non pas pour l'organisation et l'exercice du pouvoir mais plutôt pour détourner l'économie du pays et se maintenir au pouvoir.

De même, le personnage de J.M.G Le Clézio s'attarde plus sur la religion :

(1) ils sont mes chis, mes esprits qui me protègent et ont intercédier pour moi après Dieu⁴⁰.(A). p.120

(2) On les dit chrétiens [...]. En vérité, l'animisme et le fétichisme étaient courants à l'époque.

L'indice (1) et (2) dans ces passages présente la religion comme une cause ou un motif de ségrégation entre la communauté blanche et la communauté noire. Ceci dans la mesure où cette dernière segmente les croyances en aires géographiques. Dès lors, l'animisme et le fétichisme seraient propres à la communauté noire tandis que le

³⁸ *Ibidem*

³⁹ *ibidem*

⁴⁰ J.M.G Le Clézio, *L'africain*, op.cit, p 120

christianisme serait réservé à la communauté blanche. Une telle distinction est souvent à l'origine des guerres de religion.

- **Les castes**

Selon Gustave Le Bon, les Castes « représentent le plus haut degré d'organisation dont la foule soit susceptible. Alors que la secte est formée d'individus, de professions, d'éducatons, de milieux souvent dissemblables et rattachés seulement par la communauté des croyances, la caste ne comprend que les individus de même profession, et par conséquent d'éducation et de milieux à peu près identiques. Telles sont les castes militaires et sacerdotales ». A travers cette définition, il ressort que la caste renvoie aux individus exerçant un même métier ou une activité différente des autres. L'œuvre de Calixthe Beyala présente plusieurs castes les unes différentes des autres. Ainsi, nous avons la caste des fermiers, la caste des forgerons, la caste des militaires.

Les fermiers blancs dans l'œuvre sont ceux qui cultivent la terre, produisent des ressources économiques du pays, et ne daignent qu'une autre caste s'approprie les techniques d'élevage, de l'agriculture de peur d'être dépossédé de leur secret. S'agissant des militaires, elle est régie par le colonel Comores, bras droit du président élu démocratiquement à vie. Il organise la vie politique et abuse de son pouvoir pour extorquer les biens aux populations zimbabwéennes ainsi que le harcèlement des jeunes filles, à l'instar de Blues Cornu, la fille de Thomas Cornu.

S'agissant de *L'Africain*, le père du narrateur appartient à la caste des médecins dont il ne partage les secrets de la profession avec personne d'autre. D'ailleurs, le narrateur le présente comme

le médecin [...] dont la réputation s'est répandue dans tout le pays, qui coupe bras et jambes quand la gangrène a commencé et dont le seul remède est contenu dans cet instrument à la fois effrayant et dérisoire, une seringue de laiton manie d'une aiguille de six centimètres.⁴¹

(A). p.99. Cette culture que possède le père du narrateur est propre à la caste des médecins dont le rôle consiste à sauver les malades.

⁴¹ J.M.G Le Clézio, *L'africain*, op.cit, P. 99

- **Les classes sociales**

Les classes sociales dans le corpus renvoient aux individus réunis par certains intérêts, certaines habitudes de vie et d'éducation semblable. C'est le cas des paysans noirs, des bourgeois fermiers blancs, des « boys » dans la *plantation* de BEYALA. La vieille Nano, gouvernante de la famille Cornu, veille à l'organisation interne du foyer de Thomas Cornu. Elle assiste ces derniers dans leur tâche quotidienne. Pour ce faire, son statut de femme noire ne lui permet pas d'exercer d'autres fonctions que celles auxquelles elle est réduite. Derrière la considération de ce personnage se dessine un sentiment de racisme des fermiers occidentaux qui réduisent la communauté à celle de serviteurs. Les paysans noirs s'inscrivent aussi dans cette même logique. Cela s'explique par le fait qu'ils servent de main d'œuvre aux fermiers anglais et ne sont pas rémunérés proportionnellement à leur énergie dépensée. Dans la même logique, dans *L'Africain* le père du narrateur possède à son service des noirs qui sont essentiellement ses serviteurs. Philippus, le chef de porteur assurait le rôle de transporteur de la femme du médecin pour franchir les obstacles de la forêt équatoriale. S'inscrivant dans cette logique, le narrateur lui-même affirme : « *Phillipus était l'ami de ma mère. C'était un homme de petite taille[...].Ma mère reconnaît que plusieurs fois il l'avait aidée à traverser des rivières en crue, à bout de bras au-dessus de l'eau.* »⁴²

De ce rapprochement de race, se dégage un rapport de contraste entre la classe inférieure qui renferme les paysans, les « boys » africains, et la classe bourgeoise constituée essentiellement de la race blanche.

I-3 Identité individuelle

Selon Hannah Arendt⁴³, répondre à la question « qui suis-je ? » conduit à raconter l'histoire d'une vie, c'est-à-dire que « l'identité du qui est une identité narrative ». Paul Ricoeur renchérit la définition en ces termes : « *l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée qu'un sujet par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même.* »⁴⁴ Autrement dit, l'identité narrative est constitutive de l'ipséité, de l'émergence du sujet qui apparaît en même temps comme lecteur et comme auteur de sa propre vie. Pour se faire, l'identité narrative renvoie ici à la psychologie de l'individu, du sujet qui

⁴² J.M.G Le Clézio, *L'africain*, op.cit, p.76

⁴³ H. Arendt, *la condition de l'homme moderne*, Paris Calmann. Levy, 1983

⁴⁴ P. Ricoeur, *Temps et récit*, Paris, Gallimard, Coll. « Points », vol III, 1985

cherche la réalisation de soi-même. Cette quête d'affirmation de soi du sujet suscite en ce dernier des sentiments divers qui forge en statut propre au sujet : le criminel, le révolté.

I- 3-1 Le criminel

Le criminel désigne un individu qui commet un crime, enfreint une norme sous-prétexte d'affirmation de soi. Si dans *La Plantation*, la figure du criminel est incarnée par Ignazzio :

« *C'est vrai qu'Ignazzio avait été l'objet de scandales pour visibles pour qu'on l'acceptât. Son nom était proscrit des conversations bienséantes. Il avait failli à toutes les règles établies affichant une déchéance physique encouragée chez les noirs* »⁴⁵. Le colonel Comores dont le crime sur l'assassinat des opposants politiques et surtout le harcèlement sexuel de Blues Cornu, fille cadet de Tomas Cornu est récurrent est un criminel.

J.M.G. Le Clézio peint la figure du criminel à travers le personnage médecin. Le narrateur l'assimile aux soldats coloniaux qui ont perpétré des crimes dans les colonies anglaises. A ce propos, il déclare : « le médecin n'est pas un autre acteur de la puissance coloniale, pas différent du policier, du juge ou du soldat. Comment pouvait-il en être autrement ? L'exercice de la médecine est aussi un pouvoir sur les fers et la surveillance politique. », L'analyse qui découle de ce propos révèle que le médecin anglais est la figure de l'agent criminel qui témoigne la présence effective de l'administration anglaise au Nigéria.

Tous ces personnages, chacun à sa manière par des actions criminelles, cherchent à se construire comme un être consistant autonome mais perpétrant des actions condamnables par la communauté blanche et noire.

I- 3-2 Le révolté

Il désigne ici l'insurgé, l'anticonformiste, ou encore l'iconoclaste. Ce dernier est mu par l'aveuglement de conviction au point de ne point tenir compte des valeurs de la communauté. Blues Cornu, héroïne du roman de Calixthe Beyala, irrespectueuse, elle ne retient pas sa langue lorsqu'il s'agit de se battre contre les valeurs de la race occidentale ou encore de la dictature exercée par le président élu démocratiquement à vie. Cette dernière parvient à mettre sur pied avec les opposants du système un groupe de rébellion qui va se solder par la mort du leader Zaguirané. L'insolence de Blues vis-à-vis de sa communauté

⁴⁵ C. Beyala, *La Plantation*, op.cit, p.42

lui vaudra la haine, les doutes sur son origine anglaise, et même le rejet de cette dernière par « une grosse blanche » s'adressant à Blues : « *Vous êtes catholique mademoiselle ? [...] Mais où ai-je donc la tête* ». Ceci pour montrer à quel point Blues ne saurait être un modèle de l'éducation catholique.

De même, le narrateur de *L'Africain* et sa famille, chacun à sa manière, sont les figures de la révolte. Le narrateur par exemple s'insurge contre les recommandations de leurs parents pour aller jouer avec des jeunes noirs. Le résultat de cette désobéissance est l'accueil que leurs ont réservé, les fourmis magnans. Dès lors, ces personnages apparaissent comme des sujets qui se détachent des normes et des valeurs sociales sans tenir compte des conséquences de leurs actes. Le non reconnaissance des normes par le sujet qui veut s'affirmer, le livre à la haine, la colère de tous ceux qui ne pensent pas comme lui. Dès lors, on pourrait dire que le rejet du sujet, ou encore le sentiment narcissique de ce dernier entraîne l'agressivité, la perversion, l'illusion, l'irritabilité, l'impulsivité et la crédulité du sujet.

L'étude de la typologie des identités dans ces deux romans, *La plantation* de Calixthe Beyala et *L'Africain* de J.M.G Le Clézio nous aura ainsi permis de distinguer trois configurations de l'identité : Identités spaciales et ethnoculturelles qui sont des types qui véhiculent le sentiment de nationalisme excentrique, créant des frontières identitaires entre les pays de l'Afrique subsaharienne, la description et l'analyse de ces types d'identités montre que la surveillance des frontières spatiales et historiques freinent les relations interculturelles non seulement entre les Noirs mais aussi le rapport de conversation entre les deux communautés . Le deuxième type, l'identité collective laisse transparaître l'idée d'ethnocentrisme, de cannibalisme ou encore le racisme, perçue comme un refus de dialogue entre les cultures. Le dernier type, l'identité narrative ou individuelle oriente le sujet vers le narcissisme vis-vis de la communauté étrangère qui vit en cohabitation avec ce dernier. Les trois types d'identité qu'elles soient objectives ou subjectives sont présentées dans le corpus comme des entraves aux échanges interrelationnelles entre les communautés. Cette fixation rigide de l'identité cependant, laisse percevoir des nombreux problèmes dont la déconstruction de ces identités qui véhiculent le sentiment de repli sur soi est nécessaire pour remédier à ces fléaux. D'où l'importance du chapitre II intitulé les mécanismes de déconstructions identitaires qui présentent les moyens d'assouplissement des identités endurcis.

CHAPITRE II

LES STRATEGIES DE DECONSTRUCTION IDENTITAIRE

Selon la méthode empruntée à Edmond CROS⁴⁶, ce deuxième chapitre de notre recherche s'attardera sur le décloisonnement de l'identité culturelle blanche-noire en Afrique subsaharienne. En d'autres termes, il s'agira de parler des mécanismes esthétiques du corpus responsables de critique de l'identité atavique, donc le repli identitaire. Il convient de noter que ces mécanismes de déconstruction sur le plan esthétique sont de plusieurs ordres. Toutefois, il est question de tout ce qui a modifié des comportements des communautés blanches et noires. Autrement dit, tout ce que la rencontre des communautés a apporté dans le mode de vie des Blancs et des Noirs qu'auparavant, n'en disposait. Dans *La plantation* de Calixthe Beyala et *L'Africain* de J.M.C. Le Clézio, ces mécanismes d'affranchissements identitaires se présentent sur quatre plans, à savoir : l'interlangue, la transgénéricité et le langage de la sexualité qui aboutissent à la quatrième étape : les conséquences de la déconstruction identitaire.

II-1 L'interlangue

Parmi les mécanismes de déconstruction de l'identité raciale en Afrique subsaharienne entre les communautés blanches et noires, ceux touchant l'aspect interculturel sont plus flagrants. Il s'agit plus précisément des stratégies de l'interlangue qui, selon Benianino et Gauvain (« d'une langue à l'autre. La subconscience linguistique de l'écrivain francophone », in *L'Écrivain Francophone à la croisée des langues : entretiens*, Paris, Kouthala, 1997, P.5-15) désigne le fait « d'écrire deux langues à la fois, de faire entendre l'une sous l'autre (celle qui occupe le poste de commande). L'actualisation de l'interlangue dans le corpus se fonde sur le mécanisme d'hypoculture c'est-à-dire l'intégration du substrat culturel subsaharien dans la culture d'accueil qui est celle de l'occident afin de faciliter le dialogue interculturel. Dès lors, l'interlangue se manifeste dans l'œuvre à travers le xénisme, les néologismes de formes, la transduction et l'alternance codique.

II-1-1 Le xénisme

Pour Dubois et alii, le xénisme est « *un mot d'une langue étrangère désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue* »⁴⁷. De plus, Samba DIOP précise en disant : « *ce travail d'intercession est celui d'un traducteur en situation de passément*

⁴⁶ C. Edmond, *Propositions pour une Sociocritique*, Montpellier, Paris, Le Seuil, 1969

⁴⁷ Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001

entre deux sphères culturelles ». L'illustration dans *l'Africain* et *la Plantation* transparait à travers les indices suivants :

- (1)[...] ou l'escalade laborieuse des images : Kengawurenje, Mbiami, Tanga, Ntim, Wapiri, Ntem, Wanté, Mbam, MFO, Yang, Ngonkan, Ngom, Nbirka, Ngu. (A) p. 83
- (2)Avec eux voyageaient leurs employés, NJong le chocra, Cin Le pondi l'interprète,(A) p. 76
- (3)[...] Ce corps que Forance n'avait caché.... ; le confinement dans l'appartement de Nice.
- (4)à la manière de George Shatton ; Pricklyheat. p. 16
- (5) Shatton ; Pricklyheat. p. 16
- (6) [...] Thomas, juste pour rester un peu là et jouir de la présence de Blues. (LP268)
- (7) CathérineLallemant était la fille cadette d'un riche industriel français installé en Argentine. (LP16)
- (8) Elle danserait here comes the sun, comme d'habitude , health the word
- (9) Be the land of Zimbabwé

À l'observation de ces indices, on constate que les deux romanciers recourent à des termes d'origine étrangère importés dans la langue française, langue cadre de rédaction des deux romans. Pour ce faire, ce lexique relève de la langue anglaise et africaine dans la langue française. En dehors de l'intégration de l'Anglais et les langues africaines dans l'œuvre, l'onomastique, les toponymes qui apparaissent dans *l'Africain* et *la plantation* fonctionnent comme des emprunts régionalistes, continentaux qui détruisent la pureté de la langue française.

Si les deux romanciers se servent du xénisme comme mécanisme de déconstruction, c'est dans le but de traduire et d'instruire des éléments d'une culture à laquelle l'un des écrivains n'appartient. De manière précise, le xénisme favorise la compréhension de l'autre dans son univers de croyance afin d'envisager un pont d'un « *vivre ensemble différent* » entre la communauté noire et la communauté blanche.

Aux bouleversements identitaires laissés par le xénisme, s'ajoutent les néologismes de formes.

II-1-2 Les néologismes de formes

Calixthe Beyala et J.M.G. Le Clézio ont recours aux néologismes de formes dans le procédé rhétorique de musicalisation afin de mettre en exergue les pratiques culturelles dans la communauté blanche et dans la communauté noire, qui particularise chaque communauté. Les indices suivants sont pertinents à ce sujet :

(1) Coupé décalé ! Twist ! Twist ! Dombolo ! Makossa. Elle danserait herecomestnesun comme d'habitude, health the world. Elle valserait sur bref, tim-tim-tim-là ;(LP) p. 74

(2) Les informations de la BBC :Pom !Pom !Pom !Pom !(A) p. 65

Le recours à de tels éléments dans le roman, révèle la particularisation ou la spécificité musicale de ces deux cultures. Le Coupé décalé, le Ndongolo, le Makossa sont des styles musicaux inventés respectivement en côte d'ivoire, au Congo Kinshasa et au Cameroun, au rythme duquel vibre toute la communauté noire de l'Afrique subsaharienne.

Cependant, la valse et le pom! pom! pom, initiation du générique qui annonce le moment de l'information à BBC remonte à la musique occidentale. Pour ce faire, on pourrait dire que le rythme musical est une marque identitaire de la communauté noire et blanche qui rompt la pureté musicale pour envisager un style musical qui intègre à son sens des rythmes divers.

Dès lors, l'on constate un élan remarquable vers la bipolarité culturelle de la musique qui fait recours à la fois à la musique occidentale et de l'Afrique subsaharienne.

II-1-3 La transduction

Elle désigne la désémantisation et la resémantisation d'un mot. En d'autres termes, ce mécanisme de décloisement identitaire s'attarde sur des glissements sémantiques pour lesquels les auteurs du corpus, en s'appuyant sur les calques véhiculent des informations socioculturelles. C'est ce qu'illustrent les occurrences suivantes :

- Fourmillère en folie (le paroxysme de la colère, l'agressivité des paysans)(LP) p. 244
- Nano était de la famille avec trois points de suspension (une famille inconnue, n'ayant pas d'arbre généalogique)(LP) p. 77
- En cassant ses lèvres en sourire (tortiller les lèvres de manière ironique)(LP) p. 155
- La brûlure du soleil sur nos têtes (la chaleur ardente, la canicule) (A) p. 34
- jusqu'aux cités des termites (termitière)(A) p. 33

Au regard de ces énoncés, étant donné que le corpus est écrit en français, les deux auteurs se font passer pour des traducteurs des langues subsahariennes en français. Ces derniers brisent le français pour intégrer le rythme africain. De manière explicite, ils mettent sur pied une stratégie « *de détournement et de la fécondation culturelle d'une langue de l'autoritarisme dominateur par celle-là même qu'elle domine et veut contraindre au silence.* »⁴⁸. En effet, l'on est en présence de la manifestation des stratégies

⁴⁸ K.,Naget, «L'effet Langue dans l'écriture dibrenne. Quelques remarques », in cahiers francophones,2 , « culture en conflits »,1992

interculturelles par le biais de la transduction. Ceci s'explique par le fait que le français qui est la langue cadre du corpus, devient un moyen d'expression des cultures africaines. Dès lors, cette intégration bouleverse et subverse la langue française en y intégrant les langues subsahariennes.

II-1-4 L'alternance codique

Selon GUMPERZ (1982 :57), l'alternance codique est une « *une juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux* »⁴⁹. De manière synthétique, l'alternance codique renvoie dans le cadre de ce travail à l'emploi de deux codes linguistiques dans un énoncé. Il en va ainsi dans les exemples suivants :

- « Shame ! » crièrent des enfants qui leur jetèrent des cailloux. (LP)
- Sei !Sei !Sei ! Ah, tu vois Blues, il faut que je crie le nom de cette petite.....(LP)
- C'est plutôt celle d'African Karen (A) p. 86
- Sujets d'une sirandane : Kamkrla, nabitnapaskilot,.....(A) p. 39

À l'observation de ces énoncés, nous constatons qu'il y a une alternance codique entre trois langues : les langues africaines, l'anglais et le français. Ce trilinguisme identitaire participe en phénomène de déstructuration de la langue d'écriture qui témoigne d'un espace interculturel où la circulation de sens, l'échange, la conversation tien compte de l'importance des trois langues en présence.

Au regard de ce qui précède, le recours par Calixthe Beyala et J.M.G. Le Clézio à l'interlangue traduit par le xénisme, les néologies de formes, la transduction et l'alternance codique relève pour les auteurs d'une volonté de négociation interculturelle qui ressortie à la mise en doute des identités caduques. Par ailleurs, la quête de l'interculturalité à travers ces mécanismes de déconstruction identitaire laisse transparaître ce que Edouard Glissant appelle « la poétique des relations », définit par Diagne comme « *une opération de symbiose entre différentes [...] langues et images, c'est-à-dire une sorte de laboratoire interculturel où se cristallisent et se préfigurent les constellations transculturelles et universalistes du futur* »⁵⁰. Pour conclure, l'interlangue participe à la déconstruction de la langue d'écriture pour établir une communication entre ces dernières et les autres.

⁴⁹ J.J Gumperz, ., *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L' Harmattan,1989

⁵⁰I. Diagne, « esthétique poétique et anthropologie interculturelle :Senghor ou les jalons de la communication interculturelle »,in *Éthiopiennes* ,no 76,2006

II-2 Le mélange de genre

La décodification de l'identité romanesque repose sur des mécanismes divers qui tiennent compte à la fois de son ancrage socio-culturel, des relations qu'il entretient avec d'autres genres littéraires. Cette ouverture, ou cette capacité du roman à accueillir en son sein des genres d'origine divers lui a valu la dénomination de genre protéiforme. Du fait que *La Plantation* et *l'Africain* beigne dans le contexte socioculturel en mettant en scène les relations entre la communauté noire et la communauté blanche, d'où ces propos de Pierre NDA⁵¹ : « Dans les sociétés africaines, le contenu ou le griot ne se soucie guère de faire un récit unifié ou uniforme. Bien souvent, son récit est protéiforme, son texte est hybride. De ce fait, au cours de sa narration, il fait appel, sans se poser de questions, aux autres formes littéraires, mélange des genres, passant allègrement de l'un à l'autre, insérant dans le récit principal d'autres récits, des anecdotes, des chansons, des poèmes, des proverbes, des légendes et mythes, des passages épiques, des faits historiques etc.. ». Dès lors le mélange des genres s'intéresse à la rencontre des genres ; l'intertextualité et le récit émiétté.

II-2-1 La rencontre des genres

Le croisement générique est une constante dans le corpus de notre recherche. Il participe à la déconstruction à la fois des genres oraux et des genres écrits. Ceci dans la mesure où J.M.G Le Clézio et Calixthe Beyala, matérialisent sous la forme écrite, les récits oraux qui véhiculent les codes, les valeurs, les principes culturels qui, à leur tour transgressent l'écriture en l'enrichissant. Ces deux auteurs ont recours à plusieurs genres tels que : la musique, les contes, les légendes, les mythes, les devinettes. C'est le cas des exemples suivants :

- Coupé décalé ! Twist ! Twist ! Dombolo ! Makossa.
- Afin d'obtenir la quantité de sang versé, celui des ndebelés et les shonas, ceux des sothos et des tonghas. (LP) p. 90
- où ils jouaient un rôle dans les légendes. Le dieu termite avait créé les fleuves ou début du monde, c'était lui qui fondait l'eau pour les habitants de la terre.(A) p. 32
- PomPomPomPom !(A) p. 65
- A force à force, la boyerie fredonnait.Cette chose et cette chanson sans rythme[...] qui la fait faisait éternuer :
Le travail est mon salut
Nul ne saurait me l'enlever

⁵¹P. N'DA, , « Le roman africain moderne : pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman », *Enquête no 23* (Spécial hommage au professeur N'DA), Abidjan, EDUCI, 2010

Le travail est mon bonheur
Je polis, je récuse et rien ne saurait
me séparer de mon balai. (LP) p. 79

A l'analyse de ces exemples, l'on dégage trois genres : la musique, la légende ; le conte épique qui vient déconstruire la spécificité du genre romanesque. Bien que ce soit mentionné sur la couverture de *La Plantation* et de *L'Africain* la marque générique qui classifie le corpus d'études, ces deux romans se caractérisent par la présence de plusieurs genres en son sein.

Cette incorporation des particules diverses fonde le principe de décloisement des contraintes, des règles et des codes esthétiques du genre romanesque. Par ailleurs, les récits légendaires et épiques évoqués dans ces passages laissent percevoir la volonté des deux narrateurs d'introduire dans le moule du roman la culture de l'oralité. Pour se faire, ces narrateurs se veulent des conteurs en reproduisant les légendes et les contes de l'Afrique subsaharienne dans le récit. L'interlangue de ces derniers permet de poser les ponts entre l'univers de croyance africain marqué par l'oralité et celui de l'occident fondé sur les légendes bibliques.

II-2-2 L'intertextualité

Selon Nathalie Piégay-gros⁵², « nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition. » Autrement dit, l'intertexte se définit comme étant « l'ensemble des textes qu'une œuvre représente, qu'il se réfère à lui in absentia (par exemple s'il s'agit d'une allusion) ou l'inscrire in praesentia (c'est le cas de la citation) ». Le corpus à étudier présente plus des marques d'intertexte in praesentia dont le paratexte est le plus observable. Les exemples ci-dessous attestent la présence remarquable de la reprise des éléments paratextuels et les citations dans *L'Africain* de J.M.G Le clézio et *La Plantation* de Calixthe Beyala :

- 1- André Gide dans son Voyage au Congo. (A : 70).
- 2- Joyce Cary, par exemple l'auteur de Missié John. (A : 22).
- 3- Accuse, Yahvé, mes accusateurs
Assaille mes assaillants ;
Prends encore et bouclier
Et te lève à mon aide ;
Brandis la lance et la pipe
Contre mes poursuivants.
Dis à mon âme : « c'est moi ton salut. » Psaume35, verset1 ; (LP : 267).

⁵² N. Piégay-gros, *Introduction à L'intertextualité*, Paris, Nathan, 2002.

Le repérage de ces éléments intertextuels révèle la spécificité de l'écriture de *l'Africain* et de *la Plantation*. Cette spécificité déconstructiviste repose sur l'alternance du réel et du fictif comme des prétextes sémantiques et idéologiques. Par ce faire, les textes repris par les deux auteurs ne fonctionnent pas comme une source romanesque de l'œuvre, mais plutôt emprunte les valeurs et les significations nouvelles.

Chez J.M.G Le clézio, la reprise des textes fonctionne comme une remise en cause de l'idéologie colonialiste, principal frein du « vivre ensemble différent » pendant la période coloniale.

Par ailleurs, chez Calixthe Beyala, l'intertexte exprime une prière, une demande de la protection du Tout -Puissant contre les ennemis qui peuvent être à la fois la communauté noire et la communauté blanche du Zimbabwe.

On peut donc conclure que, bien que les deux œuvres aient des sources différentes, leur singularité repose sur le fait qu'elles sont employées d'une part pour dénoncer le colonialisme diffusé à travers les œuvres et, d'autre part, pour envisager la cohabitation entre les communautés blanche et noire.

II-2-3- Le récit émietté

D'après Gervais-Xavier Kouadio, le récit émietté désigne un « récit éclaté, fragmenté, morcelé en petites histoires ou «historiette» empêchant du corps qu'il se déroule dans la linéarité»⁵³. En tenant compte de cette définition, l'on constate, à la lecture du corpus, que ce dernier ne présente pas une structure monologique comme celle du roman traditionnel. Au niveau du schéma narratif par exemple, il est presque impossible de dresser le schéma narratif de *L'Africain* et celui de *La Plantation*. Ceci dans la mesure où la progression narrative globale du récit est hypothéquée, émiettée. Les auteurs introduisent dans les récits des expériences des protagonistes différents qui rompent le fil conducteur du récit, au point d'aboutir au micro-roman enchâssé à l'intérieur du macro-roman subdivisé en historiette. Par exemple, on peut avoir dans *l'Africain* les histoires de l'Africain, le père du narrateur (pp.45-54) ; du corps (pp.11-26) ; des termites, des fourmis

⁵³ K.Gervais-Xavier , « pratiques postmodernes dans *Hermina* de Sami Tchak »,in *Le postmodernisme dans le roman africain* , formes ,enjeux et perspectives, Abidjan, L' Harmattan ,2011

etc. (A : pp.27-44) ; de Georgetown à Victoria (A : pp.57-77) ; de Bansa (pp.70-89) ; de Ogaja de rafe (pp. 90-104) ; l'oubli (pp.105-124).

De même, chez Beyala, le récit se subdivise en plusieurs histoires, à savoir : l'histoire de Thomas Cornus (pp.9-20) ; les obsèques de l'excentrique Ignazzio (pp.23-50) ; l'accouchement difficile de Shona assistée par Blues Cornu (pp.52-75) ; la vie de Nanno, gouvernante de la famille Cornu (pp.77-91) ; la plantation de la famille Cornu : manifestation des paysans contre les colons (pp.241-252) ; le mariage du président élu démocratiquement à vie (pp.253-367) ; la misère des Marc-Conther (pp.409-418) ; le diplomate Nielssen (pp.419-426) ; la vie de Matilde, tante de Blues (pp.429-438) ; la mort de Thomas Cornu et la lecture du testament (pp.440-444) ; la fête de solidarité entre la communauté noire et la communauté blanche.

Un tel émiettement du récit dans le corpus d'étude relève de la stratégie de déconstruction identitaire qui affecte l'unicité du récit romanesque des deux œuvres.

II-3- Le langage de la sexualité

L'exposition de la débauche sexuelle en public apparaît dans le corpus d'étude comme une stratégie de transgression des valeurs tabous et des interdits sociaux liés à l'exposition du corps. *L'Africain* de J. M.G. Leclézio et *la Plantation* de Calixthe Beyala sont remplis de sexe, de chair, de plaisir, de sexualité, d'obscénités, des scènes érotico-pornographiques. Pour besoin de précision, nous nous arrêterons à quelques cas abordés dans le corpus d'étude : la langue impudique, des pratiques obscènes, les lieux de débauches sexuelles.

II-3-1- Une langue impudique

La langue d'impudique se manifeste dans le corpus d'étude par le lexique de la sexualité. Les personnages des deux romans utilisent une langue triviale pour se faire entendre ou encore pour décrire certains personnages. La prépondérance des expressions crues liées au sexe justifie cet argument :

- 4- Pour satisfaire sa boulimie sexuelle. (LP : 111)
- 5- Catherine connaissait déjà les milles positions du Kora-sutra, les orgies de paroles empoisonnées et les sept formes de mépris qui suintaient de l'existence, tant elle s'ennuyait. (LP : 16).
- 6- Je sais aussi baiser. (LP : 61).
- 7- Leurs seins lourds, la peau luisante de leur dos. (A : 12).
- 8- Le sexe des garçons, leur gland circonscrit. (A : 12).
- 9- Les maîtresses d'ébène prostituées. (A : 68).

10- Corps nu de cette femme [...] ses seins allongés et flasques... (A : 15).

Les exemples ci-dessus montrent le lexique impudique, grossier, trivial et vulgaire de ces deux romans. Si Leclézio s'attarde le plus sur l'exposition de la nudité du corps, Beyala quant à elle, emploie un vocabulaire intimement lié aux sexes. A travers ce lexique, les deux auteurs transgressent la morale et les bonnes mœurs que prône généralement le roman traditionnel. Pour emprunter les expressions de Pierre N'Da, ces auteurs franchissent les lois de bienséance morale et exposent « sous nos yeux ce que la société hypocrite cache habituellement par fausse pudeur»⁵⁴.

II-3-2- Des pratiques obscènes

Pour Gervais-Xavier Kouadio, les pratiques obscènes renvoient aux « pratiques qui choquent des bonnes mœurs, qui rejettent les tabous. Ce sont des pratiques perverses peu recommandées et peu recommandables, immorales, abjectes et avilissantes.»⁵⁵

Dans le cadre de ce travail, elles désignent les déviances sexuelles et des pratiques peu recommandables. Beyala et Leclézio évoquent ces pratiques qui portent atteinte à la bienséance dans le corpus d'étude. Chez l'écrivaine camerounaise, la scène obscène est celle de Fanny, fille aînée de la famille de Cornu qui éprouve pour sa sœur cadette un amour de contre nature : le lesbianisme qu'elle pratiquait régulièrement avec Caroline. Le narrateur relate cette scène en ces termes : « Fanny était heureuse et cela se voyait en perte de ses yeux, qu'on aurait pu porter en boucles d'oreilles. Parce qu'avec Caroline, tout se passait sans alombie. Elle avait bien essayé quelques hommes, mais aucun n'avait réussi à lui procurer assez de plaisir pour faire danser ses paupières.» (LP : 113-114). Chez Leclézio, la scène obscène est évoquée par le narrateur. Cette scène est celle de la fréquentation des prostituées de quinze par le père du narrateur (LP : 68). Des telles pratiques licencieuses, bouleversent les codes de la morale en libérant le corps des interdits et des tabous.

⁵⁴P. N'DA, Pierre, « Le roman africain moderne : pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman », *Enquête no 23* (Spécial hommage au professeur N'DA), Abidjan, EDUCI, 2010

⁵⁵ K.Gervais-Xavier , « pratiques postmodernes dans Hermina de Sami Tchak »,in *Le postmodernisme dans le roman africain* , formes ,enjeux et perspectives, op,cit

II-3-3- Les lieux de débauche sexuelle

Les espaces érotiques prolifèrent dans *la Plantation* de Beyala. On y retrouve des scènes érotiques dans les bars, les hôtels, la plantation, la brousse ainsi que dans les chambres. Ces différents lieux connotent le sexe et les pratiques sexuelles de contre nature : Fanny et Caroline pratique le lesbianisme dans la salle de bain. Le colonel Comores tente de violer Blues Cornu dans une voiture ; Thomas Cornu rencontre régulièrement ses maîtresses noires dans *la Plantation*. Contrairement à la romancière camerounaise, les lieux de débauche sexuelle chez Le clézio est tantôt imprécis tantôt publique.

D'une part, il évoque juste une scène de fréquentation des prostituées noires donc le lecteur ignore les lieux et d'autre part un espace public où l'on perçoit librement la nudité des femmes et des enfants africains.

Au regard de ce qui précède, l'on remarque que la langue impudique, les scènes obscènes ainsi que les lieux de débauche ont pour but de transgresser les valeurs admises. Comme le souligne si bien Ngalasso M. Musandji, le langage de la sexualité a pour fonction de « briser les mythes, d'évaluer les certitudes, de démystifier les vérités, de rompre l'opacité et la non transparence dans la communication, de briser la loi du silence, de combattre la langue de bois. » (p:77).

II-4- Les conséquences de la déconstruction identitaire

Comme tout choc culturel, la rencontre entre la communauté noire et la communauté blanche dans le corpus d'étude n'est pas restée sans conséquences. De manière synthétique, celles qui se rapportent à une telle rencontre, sont de trois ordres : la remise en cause des tabous ; la subversion des frontières et l'affirmation de soi.

II-4-1- La remise en cause des tabous

Les stratégies de déconstruction évoquées plus haut ont entraîné le rejet des valeurs traditionnelles entre la communauté noire et celle blanche dans le corpus d'étude. Il s'agit de l'occurrence de l'intégrisme ou du cabalisme identitaire qui a subi une décentralisation importante avec l'avènement du récit éclaté. Cet éclatement du récit convoque la prise en compte de diversité culturelle et raciale. Ainsi, malgré l'entêtement de certains personnages de véhiculer l'ethnocentrisme la violence, la haine, dans le corpus, les auteurs

du corpus d'étude affranchissent les sentiments et les opinions racistes pour instaurer la conversation intellectuelle.

De ce fait, ils emploient des langues diverses comme l'anglais, le français, et les langues africaines, afin d'établir les liens d'intercommunication entre les deux cultures.

II-4-2- La subversion des frontières

La dilation des frontières dans le corpus d'étude est l'âme de conséquence dans la déconstruction identitaire. Cette dilation qui repose sur l'hybridité porte atteinte aux frontières territoriales, les traversent, les renversent, les méprisent et parfois les chevauchent. Thomas cornu et sa famille dans *la Plantation*, le narrateur et sa famille dans *l'Africain* sont les armes de dilatation de la frontière ; ces personnages instaurent une identité de négociation un entre-deux, dans le tiers espace qui est synonyme de déplacement, de mobilité, de mouvement entre les communautés noire et blanche. Pour ce faire, l'existence de ces derniers n'aura de sens que lorsqu'ils auront franchi les barrières ethniques, raciales, culturelles, territoriales, religieuses et nationales.

II-4-3- L'affirmation du sujet

A l'opposé de la transgression des frontières qui se fait généralement en groupe, le corpus d'étude présente le sujet comme un être qui n'est pas défini par un groupe mais appartient à plusieurs groupes. Par ses choix personnels, sa subjectivité et sa conscience, l'individu construit une identité fluide qui est un mouvement et jamais fixe. Tel est le cas du narrateur de *l'Africain* bien qu'il dispose d'une identité blanche, il va à la conquête de la culture noire et fréquente les jeunes africains avec qui il entretient des relations cordiales.

De même, dans *la Plantation*, Blues Cornus ainsi que sa sœur aimée Fanny quêtent l'identité noire à travers la forêt, les relations amoureuses afin de développer l'hybridité identitaire. Cette ouverture du noir vers la culture noire ou encore du blanc vers la culture noire relève des conséquences de la déconstruction identitaire propre à la problématique interculturelle.

Au sortir de l'étude sur les stratégies de déconstruction identitaire, nous pouvons constater que les mécanismes de déconstruction sont de quatre ordres : l'interlogue, le mélange des genres, le langage de la sexualité et les conséquences qui en découlent.

Leclezio et Beyala se servent de ces mécanismes de déconstruction pour transgresser les identités racines et ouvrir des nouvelles perspectives. Pour ce faire, le bouleversement identitaire a affecté plusieurs domaines : le genre romanesque, la langue d'écriture, la morale. Cette transgression a abouti à la remise en cause des tabous identitaires fondés sur le nationalisme, la subversion des frontières privilégiant la fluidité, la circulation entre les communautés noires et blanches, enfin l'affirmation du sujet comme un individu n'appartenant pas à un groupe mais plutôt à plusieurs groupes.

D'après Gervais-Xavier Kouadio⁵⁶, le récit émietté désigne un « récit éclaté, fragmenté, morcelé en petites histoires ou «historiette» empêchant du corps qu'il se déroule dans la linéarité». En tenant compte de cette définition, l'on constate, à la lecture du corpus, que ce dernier ne présente pas une structure monologique comme celle du roman traditionnel. Au niveau du schéma narratif par exemple, il est presque impossible de dresser le schéma narratif de *L'Africain* et celui de *La Plantation*. Ceci dans la mesure où la progression narrative globale du récit est hypothéquée, émiettée. Les auteurs introduisent dans les récits des expériences des protagonistes différents qui rompent le fil conducteur du récit, au point d'aboutir au micro-roman enchâssé à l'intérieur du macro-roman subdivisé en historiettes.

Par exemple, on peut avoir dans *L'Africain* les histoires de l'Africain, le père du narrateur (pp.45-54) ; du corps (pp.11-26) ; des termites, fourmis etc. (A : pp.27-44) ; de Georgestown à Victoria (A : pp.57-77) ; de Bansa (pp.70-89) ; de Ogaja de rafe (pp.90-104) ; l'oubli (pp.105-124).

De même, chez Calixthe Beyala, le récit se subdivise en plusieurs histoires à savoir : l'histoire de Thomas Cornus (pp.9-20) ; les obsèques de l'excentrique Ignazzio (pp.23-50) ; l'accouchement difficile de Shona assistée par Blues Cornu (pp.52-75) ; la vie de Nanno, gouvernante de la famille Cornu (pp.77-91) ; la plantation de la famille Cornu : la manifestation des paysans contre les colons (pp.241-252) ; le mariage du président élu démocratiquement à vie (pp.253-367) ; la misère des Marc-Conther (pp.409-418) ; le diplomate Nielssen (pp.419-426) ; la vie de Matilde, tante de Blues (pp.429-438) ; la mort de Thomas Cornu et la lecture du testament (pp.440-444) ; la fête de solidarité entre la communauté noire et la communauté blanche.

⁵⁶ K.,Gervais-Xavier , « pratiques postmodernes dans *Hermina* de Sami Tchak »,in *Le postmodernisme dans le roman africain* , formes ,enjeux et perspectives, Abidjan, L' Harmattan ,2011

Un tel émiettement du récit dans le corpus d'étude relève de la stratégie de déconstruction identitaire qui affecte l'unicité du récit romanesque des deux œuvres.

CHAPITRE III
LA RECONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MODELE
IDENTITAIRE

En empruntant la démarche d'Edmond Cros⁵⁷, dans le troisième chapitre de notre travail, il sera question pour nous de présenter le projet de la reconstruction d'une nouvelle identité dans *La Plantation* de Beyala et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio, c'est-à-dire la reconfiguration à partir d'une identité racine des identités éclatées, éparpillées qui s'enracinent dans plusieurs cultures. Pour ce faire, il convient de s'interroger sur les points suivants : comment les deux romanciers tentent-ils l'identité au sortir de la rencontre entre la culture africaine et la culture occidentale ? Au regard de la présentation de ce contact entre les deux communautés, les auteurs du corpus unissent-ils ou séparent-ils ces dernières ? Ainsi, ce chapitre s'articulera en trois étapes différentes. Dans la première étape, nous parlerons de l'émergence d'un sujet nouveau, ensuite dans la deuxième, nous nous attarderons sur la valorisation des identités plurielles, et enfin, nous nous intéresserons à la pacification des conflits identitaires dans le corpus d'étude.

III-1- Pour l'émergence d'un sujet ouvert à l'autre

Phénomène inévitable, le brassage culturel dans le corpus interpelle chaque communauté à la rencontre avec l'altérité. Cette interpellation du sujet à l'ouverture à d'autre culture rencontre un sentiment de répulsion chez les sujets égoïstes, intolérants, ethnocentriques qui veulent protéger et résister à la culture étrangère afin de s'affirmer en rejetant la culture exogène. D'autres sujets par contre, éprouvent de l'attrait pour la culture étrangère. Par ailleurs, le sujet nouveau est celui qui participe au rendez-vous du donner et du recevoir au cours duquel il est censé apporter quelque chose comme contribution. Cela étant, les différences dont sont dotés les sujets pour ce rendez-vous, loin d'être un obstacle à la rencontre interculturelle, doivent être un avantage que chaque communauté dans le corpus se doit d'exploiter pour le succès de la cohabitation communautaire ou le «vivre ensemble différent». Dès lors, il faudrait que l'on se penche sur l'opinion selon laquelle l'Autre n'est pas un obstacle à l'épanouissement du sujet. En conséquence, le sujet interculturel doit ou devra se préserver des idées reçues qui l'enracinent dans le rejet de la culture de l'autre qu'il considère tantôt comme primitive, tantôt comme étrangère à la sienne. Pour parvenir à l'émergence du sujet ouvert, il faudra que ce dernier présente le profil d'un sujet altruiste, un sujet respectueux et tolérant.

⁵⁷ C. Edmond, *Propositions pour une Sociocritique*, op.cit

III-1-1- Le sujet altruiste

La réussite d'une bonne relation interculturelle repose sur l'ouverture des membres de la communauté vers Autrui, entendu ici comme des sujets de l'ethnocentrisme et fondé sur le jugement des valeurs, des croyances, manière d'agir et de penser d'un individu qui est relative à la culture à laquelle le sujet appartient. En allant à l'encontre du centralisme individuel, G nevi ve Vinsonneau⁵⁸ la écrit : « il est pourtant intéressant d'adapter le point de vue de l'Autre pour se découvrir soi-même ». En prêtant une attention à cette dernière, il est évident que le moyen le plus efficace qu'emploie l'altruiste pour connaître l'autre est le dialogue. Car dans le corpus, il organise et facilite la relation du sujet avec les autres, implique tout de même sa reconnaissance et favorise aussi l'intercompréhension de ce dernier et les autres. C'est la raison pour laquelle nous pensons que le sujet altruiste se sert à la fois de son code linguistique et celui de l'Autre pour échanger en ce sens que la langue, véritable vectrice de la communication, facilite la communication interculturelle.

Dans le corpus, les narrateurs des deux romans incarnent la figure d'un sujet reconstruit, plus précisément celle du sujet altruiste. S'agissant de *La plantation* de Calixthe Beyala, la narratrice dialogue avec la communauté noire et sa propre communauté grâce à sa parfaite maîtrise de la langue africaine et de celle occidentale afin que le message qu'elle veut transmettre soit reçu par tous et efficacement. L'on peut donc comprendre pourquoi elle se sert de certaines expressions en anglais telle que « I'm sorry » (p.341) et en langue africaine telle que certains africanismes ou onomastiques propres au Zimbabwe, entre autres : « Zanguiran  » (p.283) pour témoigner de son ouverture non seulement à la langue de l'autre, mais aussi à la communauté noire avec qui elle veut partager son patrimoine culturel.

De même, le narrateur de *L'Africain* s'inscrit dans la même logique. Ce dernier, en arrivant en Afrique, plus précisément au Nigéria, s'initie à l'apprentissage de la langue *Ibo*   travers la fréquentation des domestiques de ses parents et des enfants africains dans les buissons. Cette initiation lui a permis de transcrire la manière de penser des siens et de comprendre celle de l'africain. Pour ce faire, la maîtrise des deux langues facilite le dialogue interculturel. Ceci dans la mesure où elle participe à la réussite d'une bonne cohabitation entre les Noirs et les Blancs matérialisée par l'harmonie qui règne entre les Noirs vivant chez *L'Africain* et ce dernier malgré leur statut de serviteur. De ce fait, le sujet

⁵⁸ G.Vinsonneau, *Culture et comportement*, Paris, Armand Colin, 1997.

altruiste est perçu ici comme celui qui sait «tirer du formidable essor de la communication l'enrichissement à tous les niveaux.»

De plus, en adoptant la culture de l'Autre, le sujet altruiste devra aussi faire un examen de conscience. C'est-à-dire qu'il doit s'interroger sur lui-même, s'interroger sur son rapport à l'autre ou encore l'apport de l'autre pour son épanouissement. Pour ce faire, dans son processus d'ouverture vers l'autre, il conviendra de sélectionner ce qui est meilleur dans la culture tout en conservant sa propre culture. Ceci permet d'éviter la dépersonnalisation et l'acculturation du sujet.

Le corpus d'étude exprime ce cas de figure par les personnages jeunes qui peignent la société d'aujourd'hui.

Ainsi, dans *La Plantation* de Calixte Beyala, les jeunes couples, bien qu'étant de l'une de ces deux communautés s'aiment tout en évitant la dépersonnalisation ou encore le racisme. C'est le cas de Nicolas et Fanny. Malgré leur différence raciale, s'aiment d'un amour à nul autre pareil. D'ailleurs, Fanny rassure Nicolas en ces termes : « Notre couple donnera l'exemple d'un monde parfait, sans haine, sans race, sans autre idéologie que l'amour. Nous rompons le cycle de violence entre les peuples. Nous obligerons la vie et la mort à faire alliance, pour en tirer un avantage commun.»

Il est intéressant de noter dans ces propos que Fanny ne souligne nulle part qu'elle abandonnera la race blanche pour épouser Nicolas ou encore que Nicolas abandonne la race noire pour l'épouser. Cependant, l'amour demeure une source d'enrichissement pour le sujet altruiste qui s'auto-interroge sur son rapport avec Autrui.

III-1-2- Le sujet respectueux

Les relations pacifiques entre les personnages dans le corpus sont celles qui instaurent une atmosphère de paix et de convivialité entre les communautés. Cette relation pacifique repose sur le respect de l'autre malgré le fait qu'il diffère de nous. Pour ce faire, la considération de l'autre permet de briser les frontières qui distancient les communautés. Par ailleurs, le sujet respectueux est celui qui jette un regard positif sur l'autre afin d'entretenir des relations interpersonnelles avec ce dernier.

La Plantation de Calixthe Beyala évoque ce cas lorsque Blues Cornu entretient des rapports de complicité, d'amitié avec les Noirs. Étant donné qu'elle est blanche, elle

respecte la gouvernante Nano, vieille femme noire, pour son âge et le poste qu'elle occupe dans leur famille. Cette attitude qui relève d'un respect de l'Autre, permet à cette dernière de s'enrichir auprès de la vieille servante afin de découvrir le mode d'existence des Noirs et mieux les aborder.

Le lien sentimental qui existe entre Fanny et Nicolas, le respect que ces deux protagonistes affichent vis-à-vis de la culture de l'Autre font d'eux des passerelles entre les races. Fanny, fille aînée de la famille des Cornu aime Nicolas. Un amour qui métaphorise une relation pacifique entre la culture africaine et celle anglaise. D'ailleurs Nicolas promet à cette dernière un amour infaillible et éternel ou rien ne pourra les désunir. Le narrateur relate cette union amoureuse en ces termes : « Puis serrés l'un contre l'autre, avec la sueur qui les empêchait à adhérer définitivement l'un contre l'autre, ils écoutaient des chichis audiovisuels qui leur brouillaient l'esprit.» (LP, p.295). Pourtant, cette union est strictement interdite par la communauté anglaise dans le corpus.

L'analyse qu'on pourrait faire de ce qui précède est que le respect de l'autre et de sa culture participe de l'enrichissement du sujet et permet à ce dernier de se construire une identité hybride dans le sens de Dominique Chance⁵⁹ comme le concept qui permet de parler de « métissage biologique » et de penser à des greffes en vue d'obtenir des nouvelles variétés. À travers cet exemple, on pourrait dire que le rapprochement entre les deux sujets appartenant à des communautés différentes sous-tend la volonté de ces derniers de construire des identités hybrides, source d'enrichissement identitaire.

Tout comme dans *La Plantation* de Calixthe Beyala, *L'Africain* de J.M.G. Le Clezio laisse aussi percevoir le sujet respectueux qui fait penser à des rapports d'amitié interracial. Ceux-ci s'illustrent à travers les liens que l'Africain, le père du narrateur entretient avec ses serviteurs noirs et les malades qu'il soigne à travers plusieurs villes et villages africains.

Lorsqu'on analyse de près ces rapports, on est tenté de croire que le personnage l'africain ne se présente pas dans une perspective d'une authentique relation de fraternisation. L'Africain traite ses serviteurs comme des esclaves. L'on pourrait dire que le respect qu'il avait pour la communauté noire est un prétexte qui est conditionné par le père du narrateur. Malgré tout cela, l'Africain administre les soins médicaux aux malades noirs à travers les relations de cohabitation et de sympathie et de fraternité qu'il éprouve

⁵⁹- Dominique Chance, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, pp.94-95.

pour les Noirs. Par conséquent, ce sentiment de sympathie et de fraternité que l'Africain éprouve pour la communauté Noire relève du respect que ce dernier a pour cette communauté qui lui rend aussi la même attitude.

Au regard de ce qui précède, on constate que dans le corpus d'étude, le sujet respectueux favorise l'acceptation mutuelle et la complémentarité entre les cultures. Ceci dans la mesure où l'on aboutit à un échange bilatéral entre le Je (culture ou sujet regardant) et l'Autre (culture regardée). Dès lors, le sujet respectueux est celui qui est capable « d'accepter l'existence de la conception étrangère, de reconnaître qu'il existe d'autres manières de vivre l'espace, le temps... de se représenter l'homme et sa position dans le monde, jusqu'à ce que l'esprit et la culture de l'Autre soient saisissables. » Pour dire que le sujet respectueux est celui qui reconnaît les valeurs culturelles étrangères avec lesquelles, il entretient des rapports de sympathie et d'amitié interculturels. Pourtant, il apparaît que proche du sujet respectueux, l'on trouve aussi un sujet tolérant.

III-1-3- L'homme tolérant

Nous désignons par l'homme tolérant, certains personnages du corpus d'étude qui usent de la tolérance entre les communautés pour instaurer une coopération interculturelle. Ceci nous permet de traiter de la position de certains actants dans l'expérience de la rencontre culturelle qui militent pour l'instauration de la clémence comme gage de résolution des conflits culturels.

Le roman de Calixthe Beyala présente des personnages qui optent pour la clémence dans les relations interculturelles. Le personnage de Blues Cornu incarne les valeurs de la tolérance dans les relations Noirs-Anglais. Privilégiant la courtoisie, le pardon et le rapprochement entre les races, elle voudrait que la cohabitation interracial entre les deux communautés cesse d'être un mythe et devient effective, réelle, et que les descendants des colons anglais ne soient plus considérés par les zimbabwéens comme des étrangers, des parias à qui le pouvoir doit exproprier les terres pour les octroyer aux Noirs. Pour ce faire, elle fait le premier pas vers son amie et camarade de classe Shonas qu'elle assiste lors de la naissance du premier enfant de cette dernière. Par ailleurs, la patience du sujet lui permet de faire un saut de conscience sur soi afin de mieux penser le vivre ensemble interpersonnel, intellectuel et interracial. De ce fait, le sujet tolérant s'auto-examine avant de s'ouvrir à l'Autre. En suivant le personnage de Blues Cornu dans son évolution, l'on constate qu'il demande aux siens d'être indulgent envers la communauté

noire aux Noirs d'être tolérant vis-à-vis des Blancs. C'est la raison pour laquelle l'on peut considérer cette dernière comme une ambassadrice de la paix entre les deux communautés qui noue un pont, une passerelle afin d'unir ces dernières. Dès lors, l'homme tolérant est perçu ici comme un pacifique, un diplomate, un trait d'union interculturel et véritable catalyseur des valeurs humaines et humanitaires. À travers le personnage de Blues Cornu, on remarque une certaine sympathie de la communauté anglaise à l'endroit de la communauté noire. Ce comportement de relativisme culturel s'inscrit dans la perspective de la tolérance utilisée pour combattre la tentation ethnocentriste afin de reconnaître la diversité culturelle. Ainsi dit, Blues Cornu relativise les différences raciales et recherche chez l'Autre (la communauté noire) des valeurs susceptibles de compléter les concurrences de sa propre culture. Cette attitude est celle d'un personnage qui démocratise les regards entachés de méfiance, de suprématie ou encore le conflit entre le centre et la périphérie pour prôner l'idée d'équité culturelle.

De même, dans *L'Africain* de J.M.G. Le clézio, on remarque chez certains personnages les manques de la tolérance. La réaction de certains personnages les singularise et laisse transparaître un sentiment de clémence. C'est le cas de l'épouse de l'Africain qui accepte vivre à côté de son mari en Afrique autrefois considérée comme une jungle. Pendant son séjour en Afrique, elle épouse non seulement la sévérité et la rigueur de son mari, mais aussi la communauté africaine toute entière. D'ailleurs, elle noue avec des relations amicales avec tous les domestiques noirs de son mari et plus particulièrement avec l'un d'entre eux qui sert de solution aux différents obstacles qu'ils rencontrent dans la jungle africaine. Par exemple, lors de la période des inondations, ce dernier porte cette dernière pour la déposer de l'autre côté de la rivière en crue. Le narrateur justifie cette relation amicale entre philippus et la mère du narrateur en ces termes : « Philippus était l'ami de ma mère...Ma mère racontait que plusieurs fois, il l'avait aidée à traverser des rivières en crue, en la tenant à bout de bras au-dessus de l'eau.» Le rapprochement sympathique entre l'épouse de l'Africain et les hommes noirs en service dans cette famille matérialise la clémence de l'une des communautés vis-à-vis de l'autre. En d'autres termes, une acceptation réciproque des cultures présente dans le corpus d'étude fondé sur l'amitié. D'un tel rapprochement, transparaît une relation d'harmonie, de cohésion et de paix entre les africains et les occidentaux représentés par les anglais. L'attitude de ces personnages prouve qu'aucune race ne possède l'autorité sur les autres. Ils sont l'incarnation de l'égalité interraciale et visent la restauration de la paix entre les communautés afin d'accélérer les

relations interculturelles dans le monde. Dès lors, ces personnages prouvent la solidarité de l'humanité toute entière et l'entraide entre les communautés pour une meilleure construction de l'homme. Ainsi donc, le rapprochement entre ces personnages traduit l'idée selon laquelle l'Africain et l'Anglais peuvent cohabiter ensemble sans risque d'ethnocentrisme et de condescendance.

III-2- POUR UNE VALORISATION DES IDENTITÉS PLURIELLES

Les communautés occidentale et africaine dans le corpus d'étude, véritable transposition du réel, présentent des identités multiples. Celles-ci sont liées à la problématique interculturelle qui prône l'ouverture à l'autre, l'affranchissement des frontières identitaires, territoriales, politiques, économiques et religieuses. La présentation d'une telle identité au lecteur n'est pas un fait du hasard. Elle répond à une volonté des deux auteurs de promouvoir des identités flexibles, capables de s'ouvrir à l'extérieur tout en préservant son identité culturelle perçue par Josias Semujanga comme « l'ensemble des traits culturels propres à un groupe ethnique qui lui confère son individualité, mais aussi le sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe ». Abdallah- Preteille à son tour renchérit que « culture et identité culturelle sont des notions dynamiques [...] La culture est susceptible d'adaptation et d'évolution. »⁶⁰ En d'autres termes, l'identité culturelle est appelée à évoluer. Pour ce faire, on distingue tantôt l'identité rhizome, l'identité cosmopolite, l'identité interculturelle et l'identité transculturelle.

III-2-1- L'identité rhizome

Dans le choc des civilisations, Deleuze et Guattari⁶¹ désignent par rhizome, une racine déformée ayant de multiples excroissances qui annulent l'idée de permanence. Pris dans ce sens, l'identité rhizome renvoie ici à une identité hétérogène, diversifiée, et en perpétuelle mutation. Par conséquent, cette identité naît du rapport que le sujet entretient avec son passé, sa culture, son présent, son avenir, et des rapports qu'il entretient avec lui-même et les autres qui l'entourent. Par ailleurs, de manière synthétique, c'est celui qui épouse à la fois la culture africaine et celle occidentale tout en évitant l'aliénation : « l'acte par lequel celui-ci se renie au point d'avoir honte de lui-même tout en œuvrant contre ses propres intérêts » (Josias Smujanga :).

⁶⁰M. Abdallah-Preteille, et P. Louis, *Education et communication interculturelle*, 2004 (s.ed)

⁶¹ G. Deleuze, et F. Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1980

Le personnage qui incarne cette identité dans l'œuvre de Beyala est Thomas Cornu, propriétaire d'une plantation léguée par ses parents, c'est un entrepreneur qui dispose de plusieurs employés noirs dans sa ferme agricole. Père de deux filles légitimes, Fanny et Blues Cornu et de nombreux enfants adultérins avec des femmes noires, il souffre d'un cancer de foie qui sera à l'origine de son décès. Descendant des colons, il s'oppose à l'idée du président zimbabwéen d'exproprier les Anglais de leurs fermes pour octroyer aux zimbabwéens. Dans sa prime enfance, Cornu était un enfant malheureux, d'où son envie de réussir et des travaux acharnés dans sa plantation agricole.

Au regard de ce portrait, Thomas Cornu présente une galerie d'identités qui brouille son identité racine, c'est-à-dire d'origine anglaise. Comme tous les Noirs, il est à la fois entrepreneur, père de famille, opposant du système politique, altruiste, libertin et infidèle. Toutes ces caractéristiques font de lui en même temps le modèle et l'anti-modèle. Ceci nous amène à dire que l'expérience vécue par Thomas Cornu dans le corpus d'étude et son sens d'ouverture aux autres lui ont été d'un grand apport. Ceci dans la mesure où il a ajouté aux traits de sa culture, d'autres formes d'identités qui font de lui un personnage hétérogène aux identités diverses et variables. À l'identité racine de la race blanche, viennent se greffer des ramifications de la communauté noire ainsi que celle de son épouse Catherine.

De même, dans *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio, les personnages présentent des identités plurielles. Cependant, dans cette œuvre, l'identité rhizome se déploie à travers les marqueurs spatiaux qui étiquettent le personnage au point de donner à ce dernier une identité nouvelle qui se confond avec celle de la communauté opposée. À la lecture du titre de l'œuvre, le lecteur est amené à croire qu'il s'agira d'un Noir dans l'œuvre. Or, ce nom désigne plutôt un médecin blanc qui partage la case de la communauté noire et les vient en aide. Il s'opère à travers ce titre un effet de duplicité ou de permutation identitaire qui brouille les facteurs d'identification communautaire. À cet effet, le père du narrateur présente une identité hybride. Il se réclame d'être à la fois africain et anglais. Son caractère africain, le narrateur le souligne dans ces passages : « Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain » (LA, p.10).

En dehors de cette hybridité raciale, l'Africain est un personnage médecin, un humaniste, père de famille anglais, et un grand voyageur qui a traversé plusieurs frontières

et pays pour aller à la rencontre de l'étrange comme « une réaction de surprise, voire de malaise devant quelque chose d'insolite » et de l'étranger comme « celui qui n'appartient pas au groupe social auquel on se réfère et qui de ce fait n'est pas connu. » Ce personnage présente une identité autour de laquelle gravitent des prolongements identitaires issus de plusieurs expériences. Cette identité se modifie et évolue au fur et à mesure que le personnage entretient tantôt le rapport pacifique ou conflictuel avec les autres. Dès lors, l'identité rhizome de l'Africain s'enrichit perpétuellement avec le temps et les circonstances.

III-2-2- L'identité cosmopolite

S'il est fondé que l'Afrique subsaharienne a été pendant la colonisation anglaise un espace de convoitise pour la puissance anglaise, il est aussi vrai qu'elle soit restée un espace où les différentes communautés développent un intérêt capital pour cette partie du continent africain. Intérêt qui tient lieu d'une part d'une volonté de puissance et d'annexion de l'Afrique subsaharienne motivée par un désir de conquête, de conservation et d'autre part, d'un goût prononcé pour la découverte de l'autre. Ce choc entraîne un cosmopolitisme multiracial.

Dans *La Plantation* de Beyala, la communauté anglaise, descendante des anciens colons, est animée par un désir de conquête de parcelles de terre et de conservation des plantations que leur ont léguées leurs parents. Confrontés à la politique d'expropriation initiée par « le président élu démocratiquement à vie », ceux-là engagent des négociations auprès de leur ambassade afin d'obtenir gain de cause. Peine perdue, car l'ambassadeur est en connivence avec le système en place qui joue le rôle des colons vis-à-vis des descendants anglais, autrefois colons.

À l'observation de ce qui précède, l'on note une diversité culturelle, un mélange de race dont l'objectif serait l'amélioration des conditions interpersonnelles de plus en plus enclin d'affrontement, de compétition, chacun voulant imposer sa supériorité sur les autres. Pour ce faire, Thomas Cornu convie ses pairs et les africains au cosmopolitisme, c'est-à-dire, à la conscience d'appartenir à l'ensemble de l'humanité et non à une partie ou une nation. En fait, les Noirs et les Blancs doivent adopter l'attitude d'un homme appartenant à la communauté mondiale et non à un État ou encore membre d'une communauté culturelle donnée, mais celui qui intègre la notion d'échange et de partage afin de promouvoir la vision commune du monde.

De même, on note dans *L'Africain* la présence des Noirs et des Blancs. Le personnage principal, nommé l'Africain en mission humanitaire comme médecin volontaire en Afrique subsaharienne, est enthousiasmé par le paysage africain. Cet enthousiasme que lui fait oublier pendant un moment son pays d'origine. Cet oubli lui permet de se rapprocher du mode d'existence africain en tournant parfois en dérision le regard qu'ont porté les anciens colons anglais sur l'Afrique. Il accuse ses concitoyens d'être à l'origine de la chasse sauvage en Afrique qui n'est qu'un massacre honteux et irresponsable. Il invite les siens à consacrer leurs efforts à combattre les épidémies qui ravagent le continent africain. En revanche, pour lui, « l'Afrique [subsaharienne] apparaît comme une clinique psychologique pour des individus ou des couples à "problème", c'est-à-dire, ceux qui endurent une situation de crise. Celle-ci peut concerner soit leur vie conjugale, soit leur vie professionnelle, soit enfin les deux. »⁶² Ce faisant, le personnage dénonce les problèmes qui maintiennent sa communauté culturelle dans l'ombre et lui propose l'image de l'universalité à partir de l'Afrique. Par ailleurs, il présente l'Afrique comme le lieu où les communautés en crise peuvent trouver des solutions à leur problème en donnant en eux-mêmes l'échec ou l'ouverture. En réalité, le continent noir assure une cure morale en libérant les personnages de la haine de l'autre, la xénophobie et le racisme. Cette catharsis permet de reléguer au second rang ce qui nous différencie pour privilégier ce que les communautés partagent en commun telles que la compassion, l'entraide, la sympathie, car ces communautés font partie de la communauté humaine.

Au regard de ces commentaires, il ressort que les deux romanciers défendent et privilégient les hommes, c'est-à-dire un cosmopolitisme humanitaire puisque : « Ce qui importe essentiellement c'est le projet de société auquel nous sommes conviés à réfléchir [...] C'est cela l'essentiel et c'est ce projet de société qui doit nous servir en quelque sorte de pierre de touche dans les options que nous devons opérer nécessairement dans le domaine culturel, qu'il s'agisse de notre culture ou qu'il s'agisse des cultures d'origine extérieures qui sont maintenant dans notre société et qui nous sollicitent.»

⁶²A.Moutombi, « L'Afrique et le Nègre dans l'œuvre d'Ernest Hemingway : de la découverte de l'altérité à la connaissance de soi », in Richard Laurent Omgba *L'Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales*, L'Harmattan, 2007, 281-291

III-2-3- L'identité interculturelle

Nous désignons par identité interculturelle celle qui déconstruit la binarité infernale du contre versus le marginal, le monde extérieur versus le monde intérieur. Cette identité renvoie à l'errance, l'instabilité, la mobilité, un vagabondage continu qui gouverne l'idée d'arrêt définitif ou de domicile fixe. Autrement dit, cette identité désigne celle qui encourage le passage d'une culture à l'autre, d'une identité à l'autre afin de promouvoir la compréhension, la tolérance d'autrui et de la différence. En évitant l'aliénation culturelle, elle se fonde sur la connaissance profonde de l'origine et de l'ouverture à d'autres différenciées. L'identité interculturelle se perçoit ici à travers les personnages qui établissent des ponts entre plusieurs cultures

Le personnage Catherine, épouse de Thomas Cornu incarne le point de jonction entre plusieurs cultures. Pétrie d'expérience diverses, suite à des nombreux voyages qu'elle effectua en parcourant l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, elle apparaît comme un trait d'union entre les communautés. Ceci dans la mesure où, cette dernière s'est forgée à la fois une identité africaine et latino américaine tout en conservant les mœurs de la communauté anglaise. Le personnage de Catherine incarne ici la transcendance et le dépassement de la culture originelle en l'abolissant. Elle établit des lignes de communications avec d'autres cultures que la sienne, c'est ce qui justifie sa mise en mouvement incessant entre les cultures. Par ailleurs cette dernière constitue un embranchement identitaire qui déclenche le croisement et l'entrecroisement culturel afin de briser « *le différent unique ou le binaire infernal* » des communautés culturelles. Dès lors le personnage Catherine s'oppose à l'identité comme différence et opte pour une polyvalence identitaire et interculturelle.

Dans *l'africain*, le narrateur montre que la construction d'une identité interculturelle est d'actualité. Le voyage que ce dernier effectue de l'Europe vers l'Afrique à la rencontre de son père relève d'un don de soi et la recherche de l'autre afin de communiquer, de partager ou encore d'échanger leur expérience à tous les niveaux par son voyage il établit des liens sans frontières avec toute la communauté et les sensibilités présentes dans le corpus d'étude. De ce point de vue il pourrait être considéré comme une passerelle entre les cultures. Car il rejette le fait d'« enfermer chaque valeur d'une aire géographique dans un ghetto, source d'incompréhension et de préjugés, d'exclusion, donc de tensions et de guerre » à travers de nombreux dialogues qu'il entretient avec les autres. La démarche empruntée par le narrateur permet de relativiser l'hégémonie d'une identité par

rapport à une autre en rapprochant les communautés à l'humilité, aux médiations dans tout rapport de force que se disputent les identités. Par de la, il établit des liens sans frontière avec toutes les sensibilités. C'est la raison pour laquelle on pourrait le considérer comme une symbiose des identités. Car il incarne les valeurs des cultures si différenciées, amalgamées, fusionnées qu'il accepte paisiblement et harmonise en son for intérieur. De manière synthétique, on pourrait dire que le narrateur est la fusion des valeurs de deux continents : le continent africain et le continent européen. Par ailleurs, il a assimilé chaque entité culturelle de ces continents qui lui dote des moyens efficaces en faveur de la « Quête de connaissance pour *co-naître* selon l'expression de Claude⁶³, avec autrui et explorer avec lui/elle ce notre qui nous définit et nous instaure présence du sens » des identités interculturelles.

Au regard de ce qui précède, l'identité interculturelle contribue à l'enrichissement de la communauté et du sujet.

III-3 Vers une pacification des conflits identitaires

L'ethnocentrisme, la violence, le racisme et l'autoicide⁶⁴ qui sont perceptibles dans les rapports interraciaux ou interpersonnels entre les communautés est le résultat du centralisme identitaire. Par contre sous la plume de J.M.G.Le Clezio et de Calithe Beyala ces problèmes ne sont pas irréversibles. Pour eux, la résolution de ces problèmes liés au repli identitaire peut s'effectuer en deux grandes étapes : la dénonciation et la mise en œuvre d'un dialogue entre les deux communautés.

III-3-1 la dénonciation

La dénonciation se fait dans le corpus d'étude par le biais d'une écriture qui puise dans la réalité socioculturelle de l'Afrique subsaharienne. L'évocation de la période coloniale, l'allusion au paysage africain, la mise en scène des communautés blanches et noires, le conflit interracial, les faits linguistiques, l'onomastique sont des indices vérifiables qui accordent une crédibilité aux récits des deux auteurs. Cette Crédibilité montre non seulement l'intérêt des deux auteurs de mettre en relief le rapport entre la littérature et la société, mais aussi d'insister sur le rôle de dénonciation qu'est censé jouer l'écrivain au sein de la société. Ils dénoncent la haine et l'intolérance, la xénophobie et le

⁶³ C.Hagège, , *L'homme de parole*, Paris, Fayard,1985.

⁶⁴ G.Deleuze, et F. Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie* op ;cit.

rejet de l'autre qui est le résultat de la défense aveugle des valeurs culturelles intrinsèques. A ce sujet, Hédi Bouraoui écrit : «Le ressort primordial de cette maladie millénaire (voir les croisades et autres guerres de religion, les conquêtes de territoire, les épurations ethniques, et autres attitudes discriminatoires) est la peur de l'autre. »⁶⁵ Cette remise en cause des valeurs et des problèmes liés à la défense des identités intrinsèques source d'agressivité, démontre la volonté de Calixthe Beyala et J.M.G. Le Clézio de régler une fois pour toute la question de la rencontre culturelle que l'on ne peut résoudre par la violence, les armes ou une guerre ouverte contre une communauté qui se replie sur elle-même pour se protéger de la contamination de l'altérité, mais par le dialogue franc entre les communautés en tenant compte de la subjectivité de chaque sujet. C'est certainement ce qui explique la démarche adoptée par les différents sujets ci-dessus qui concourent tous à l'émergence d'une identité plurielle.

III-3-2 La mise en œuvre d'un dialogue intercommunautaire

Calixthe Beyala et J.M.G.M. Le Clezio misent sur le dialogue pour acheminer les communautés vers l'ouverture, à aller vers l'ennemi afin d'établir une relation avec lui pour connaître les causes profondes de ses motivations, afin qu'à partir de celles-ci soient établies des méthodes efficaces pour éradiquer le repli identitaire endurci véritable pomme de discorde entre la communauté blanche et la communauté noire. Calixthe Beyala propose cette solution en permettant aux membres de la communauté blanche anglaise de dialoguer avec ceux de la communauté noire. Thomas Cornu, héritier de la ferme des Cornu, dialogue avec ses ouvriers en majorité provenant de la communauté noire. Une analyse profonde des échanges de ce personnage montre à quel point il est culturellement écartelé entre plusieurs identités et assume avec fierté ses identités plurielles fruit du dialogue interracial. La conversation entre Thomas Cornu et l'autre montre que le problème de repli identitaire qui engendre les frustrations identitaires est souvent en rapport avec l'absence de dialogue entre les communautés.

Pour Calixthe Beyala, le moyen efficace pour résoudre le problème du renfermement communautaire ne repose pas sur les actes de violences perpétrés par « le président élu démocratiquement à vie » qui chasse la communauté blanche du Zimbabwe en leur expropriant de leur parcelle de terrain. Pour le démontrer, l'écrivaine favorise l'échec de ce projet machiavélique et présente Thomas Cornu, dans un état de négociation

⁶⁵ H. Bouraoui, *Transpoétique, Éloge du nomadisme*, Paris, Mémoire D'Encrier, 2005.

avec le pouvoir politique, qui envisage leur expulsion du territoire zimbabwéen. Dès lors le dialogue est incontournable dans la résolution des problèmes relations interpersonnelles.

De même, J.M.G. Le Clézio prône le dialogue entre les cultures. Il est contre le choix d'une aire culturelle au détriment de l'autre. Dans un monde pluriculturel où la présence de l'autre se pose et s'impose à nous, la rencontre des cultures est inévitable, ainsi que leur métissage. Ce pendant cet idéal n'est possible que par la conversation pacifique entre les communautés. La tolérance apparaît dans ce sens comme le véritable catalyseur qui active le dialogue et la compréhension de l'autre. La communauté noire dans l'œuvre l'exprime clairement à l'endroit de l'africain, personnage médecin dans ce roman. Ce personnage qui par ses origines appartient à plusieurs cultures, assume une double appartenance, d'une part à la culture anglaise et d'autre part à la culture africaine. Il joue, pour paraphraser Amin Malouf, le rôle de trait d'union entre les différentes appartenances. Ce personnage, permet de montrer qu'il est possible de rester soi-même dans un processus de dialogue interculturel. Dès lors le dialogue interculturel permet au sujet culturel de tendre vers une dynamique de l'identité culturelle lui permettant de choisir parmi la pluralité culturelle que lui propose la communauté sa propre identité, une identité plurielle, c'est d'ailleurs ce qu'assure Huntington : « Se divertir n'est pas se pervertir »⁶⁶.

Pour finir, la résolution des conflits identitaires dans les corpus analysé passe par la dénonciation des obstacles à l'épanouissement des identités multiples et l'instauration du dialogue interculturel comme moyen efficace pour la résolution des querelles identitaires.

La reconstruction d'un nouveau modèle identitaire dans un contexte interculturel se traduit de plusieurs manières notamment à travers l'émergence d'un sujet ouvert à l'autre. Cette ouverture conditionne le sujet à développer les valeurs qui favorisent l'acceptation d'autrui telle que : l'altruisme, le respect et la tolérance de la différence. Cette attitude développée par le sujet, met fin à la frustration identitaire, les murs d'incompréhension, de peur, de méfiance vis-à-vis de l'Autre et qui fausse la mise en place des relations interpersonnelles. C'est la raison pour la quelle la valorisation des identités multiples devient un impératif afin de résoudre l'insécurité relationnelle entre les différentes communautés, d'où l'identité rhizome, cosmopolite et interculturelle ont toute leur importance. Ceci dans la mesure où elles concourent toutes vers une pacification des conflits identitaires. Pacification qui passe par la dénonciation de l'ethnocentrisme et la

⁶⁶ S. Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000.

quête d'un dialogue entre les communautés présentes dans les deux œuvres. Les deux écrivains en dénonçant les frustrations identitaires liées parfois au sentiment de fierté nationale, autorisent les communautés à sortir de « L'encoquillement »⁶⁷ et d'accepter la différence *via* le dialogue. .

⁶⁷ H.Bouraoui, *Transpoétique, Éloge du nomadisme*, *op.cit.*

CHAPITRE IV
L'HUMANISME IDENTITAIRE

La Plantation et *l'Africain* s'inscrivent dans un contexte de la rencontre culturelle entre l'Afrique et l'Occident. S'enracinant dans l'histoire socioculturelle des univers romanesques décrits, ces deux romans présentent des rapports qui se sont institués entre les deux parties du monde pendant et après le phénomène de la colonisation. La conception de la problématique interculturelle par J.M.G. Le Clézio et Calixthe Beyala transparait dans le corpus d'étude à travers la promotion de l'humanisme identitaire.

L'humanisme sur le plan historique renvoie au Mouvement d'esprit représenté par les "humanistes" de la Renaissance, et caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur, en renouant, par-dessus le moyen âge et la scolastique, la culture moderne à la culture antique. En d'autres termes, il désigne un courant de pensée qui vise l'union ou la jonction du passé au présent. À ce sujet Gustave Lanson⁶⁸ écrit : « Marguerite (de Navarre) elle-même unit la poésie, le mysticisme, l'humanisme, le zèle de la morale (...) on sent dans cette période comme un effort pour réaliser l'idéal italien de l'homme complet, dont le libre développement physique et moral ne souffre point de restriction et de limites. Marguerite (de Navarre) elle-même unit la poésie, le mysticisme, l'humanisme, le zèle de la morale (...) on sent dans cette période, comme un effort pour réaliser l'idéal italien de l'homme complet, dont le libre développement physique et moral ne souffre point de restriction et de limites. (Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*. p. 226). Dans ce sens, l'humanisme vise la réalisation d'un homme complet, multiculturel et multidimensionnel. Cette conception de l'humanisme est renchérit par Robert Jasinsky pour qui :

L'humanisme oppose donc au formalisme grandissant de la scolastique une culture plus vivante, un ensemble d'études plus humaines, « humaniores disciplinae ». Par lui se répand le meilleur de la sagesse antique. Fort de la philosophie païenne, il aide à secouer le joug de la théologie et révèle le monde des idées pures (...) à l'esprit de soumission il substitue l'esprit d'examen, le goût de la recherche critique. De là un vaste effort de rénovation spirituelle et esthétique.

R. JASINSKI, *Histoire de la littérature française*. t. I, p. 115

Du point de vue philosophique, l'humanisme désigne une théorie, doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. Autrement dit, c'est une doctrine qui s'attache à « la mise en valeur de l'homme » par les seules forces humaines. Dans cette logique, J.P. Sartre⁶⁹ estime que par humanisme on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure (.SARTRE, *l'Existentialisme est un humanisme*, p. 90). Ainsi

⁶⁸G. Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Le Seuil, 1962

⁶⁹ Sartre, Paul, Jean, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996

dit, l'homme devient le nœud de toutes les réflexions et considéré comme Être supérieur aux autres espèces sur qui repose l'avenir de l'humanité. Cette conception de l'humanisme fonde une foi inébranlable chez certains philosophes que l'humanisme sera la doctrine de l'avenir. Tel est le cas de Renan qui déclare :

Ma conviction intime est que la religion de l'avenir sera le pur *humanisme*, c'est-à-dire le culte de tout ce qui est de l'homme, la vie entière sanctifiée et élevée à une valeur morale. *Soigner sa belle humanité* sera alors la Loi et les Prophètes, et cela sans aucune forme particulière, sans aucune limite qui rappelle la secte et la confraternité exclusive (...) La science large et libre, sans autre chaîne que celle de la raison, sans symbole clos, sans temples, sans prêtres, vivant bien à son aise dans ce qu'on appelle le monde profane, voilà la forme des croyances qui seules désormais entraîneront l'humanité⁷⁰.(RENAN, *l'Avenir de la science*, Œuvres, t. III, p. 809 et 811)

Sur le plan littéraire, l'humanisme désigne la Formation de l'esprit humain par la culture littéraire ou scientifique. Autrement dit, la connaissance de la complexité humaine nécessite une culture profonde des lettres et des sciences afin de valoriser la relation interpersonnelle et le dialogue interculturelle. Dans ce sens Louis De Broglie affirme :

une culture générale vraiment digne de ce nom devra donc toujours comporter, en dehors de l'acquisition des connaissances scientifiques, une réflexion approfondie sur la complexité de la personne humaine et sur les divers aspects qu'elle présente, une initiation aussi à l'art de sentir et de vouloir. C'est là l'essence de l'humanisme et la signification même de ce mot. Un humanisme moderne, même s'il doit devenir tout à fait indépendant de la culture gréco-latine, devra conserver ce caractère et pour cette raison il devra toujours réserver une place importante aux études littéraires⁷¹.
L. DE BROGLIE, la Culture scientifique, *in* Nouvelles Perspectives en microphysique, p. 249.

Ce chapitre, en s'appuyant sur les définitions ci-dessus de l'humanisme vise à déterminer, sous le contrôle de l'approche comparatiste de la problématique interculturelle, la conception de l'humanisme identitaire dans l'expression de la vision du monde de ces auteurs. L'humanisme n'est pas considéré ici dans le sens de J.P. Sartre, mais plutôt dans l'acception selon laquelle l'individualité de la communauté incarne la pluralité d'autrui dans son contexte socio-culturel. De ce fait, la communauté peut passer dans la joie, d'une culture à une autre, d'une vision du monde à une autre, d'une altérité à une autre, d'une sensibilité à une autre. En d'autres termes, les deux auteurs promeuvent l'humanisme identitaire, celle qui fait prendre conscience à la communauté de leur héritage culturel et civilisationnel pour qu'elle puisse en tirer une fierté, une valorisation de soi en intégrant

⁷⁰ RENAN, *l'Avenir de la science*, Œuvres, Paris, Flammarion, 1999.

⁷¹ L. DE BROGLIE, « La Culture scientifique », *in* *Nouvelles Perspectives en microphysique*, Paris, Albin Michel, 1956.

une explication du comportement de l'autre tout en négociant avec lui un dialogue paisible. J.M.G. Le Clezio et Calixthe Beyala se situant à contre-courant d'un humanisme intégriste qui vise l'autonomie du sujet ou de la communauté, proposent une révolution culturelle qui se pose en terme de défi comme l'affirme J.J. Servan Schreiber : « *Dans les sociétés comme pour les hommes il n'y a pas de croissance sans défi* »⁷²

Il s'agit, dès lors, d'examiner les défis que proposent ces auteurs qui traduisent leurs positions à l'égard de la problématique interculturelle. Révélateur de sens, de nombreux défis que les auteurs nous convient à relever dans le corpus peuvent être synthétisé en quatre points : le challenge politique, le challenge de la solidarité culturelle, le challenge de l'amour, le challenge de l'éducation, le challenge de la lutte contre la dépersonnalisation.

IV-1 LE CHALLENGE DE LA SOLIDARITÉ CULTURELLE

J.M.G. Le Clezio et Calixthe Beyala estiment que dans un contexte d'échange interculturel, ou les communautés sont interpellées à s'unir, face au mondialisme, la communauté noire et blanche doivent sortir de l'esprit d'intégrisme, des replis identitaire qui les particularise et les invitent de ce fait à s'ouvrir à d'autres.

Il va de soi que dans la nouvelle politique interculturelle dans les récits qui prône le vivre-ensemble, l'adhésion au principe du relativisme culturel, la gestion du rapport similitude-différence, les interactions entre des individus ou des groupes d'appartenances, les rapports intersubjectifs que la communauté blanche et noire ignorent encore et s'enferment dans l'antagonisme identitaire. Cependant, cela n'exclut pas que certains personnages dans l'œuvre des deux écrivains relève le défi de la solidarité culturelle. Ces personnages luttent contre les rivalités entre les Etats, les affrontements, les déchirements et des replis identitaires qui caractérisent ces deux communautés. Ces personnages réactivent progressivement des solidarités familiales qui évoluent vers des solidarités nationales afin de construire de manière dynamique des solidarités interculturelles.

Dans *L'Africain* de J.M.G. le narrateur va à la quête de la solidarité familiale en rejoignant son père en Afrique. De nationalité britannique, le père du narrateur a fait ses études en médecine à Londres. Spécialiser en médecine tropicale, il vivra deux ans en Guyane avant de partir pour l'Afrique en 1938, où il restera plus de vingt ans dont une

⁷² J.J. Servan Schreiber « Le Défi Américain », in politique étrangère, Levi Mario, 1968, pp.644-647.

grande partie au Nigeria. Ses tentatives de revenir en France pour chercher sa famille afin de les mettre en Afrique à l'abri de la guerre. Mais il échouera. Cette absence de l'Africain auprès des siens est à l'origine du voyage que son épouse et ses deux enfants entreprennent pour le Nigeria en 1948. voyage à la rencontre de l'autorité familiale incarné par la figure du père sérieux, rigoureux, dangereux qui impose à ses enfants une discipline très stricte, se fait très vite craindre d'eux en se montrant très violent. Le narrateur souligne la prise de conscience de l'autorité du père par sa famille en ces termes : « Nous avons appris d'un coup qu'un père pouvait être redoutable, qu'il pouvait sévir, aller couper des cannes dans le bois et s'en servir pour nous frapper les jambes. Qu'il pouvait instituer une justice virile qui excluait tout dialogue et toute excuse. » (91) Par ailleurs, c'est l'absence de cette autorité qui pousse le narrateur à chercher l'unité familiale. La deuxième guerre mondiale, ayant affecté le monde en général et fragilisée la structure familiale en particulier, nécessite la reconstitution de l'union familiale. Ceci dans la mesure où la cohabitation familiale est le point de départ de toute solidarité interculturelle. C'est la raison pour laquelle l'absence d'un père dans un foyer est un manque considérable que l'on ne saurait combler. A ce sujet le narrateur raconte : « ce qui est définitivement absent de mon enfance : avoir un père, avoir grandi auprès de lui dans la douceur du foyer familial. Je sais que cela m'a manqué, sans regret, sans illusion extraordinaire. » Ces propos montrent à quel point la solidarité familiale par le truchement de la solidarité nationale concourent à l'élaboration de l'unité internationale. Ceci par le fait que, le narrateur en allant à la rencontre de son père cherche à consolider les liens d'appartenance à la nation anglaise tout en en établissant un pont entre la culture africaine et la culture occidentale.

Lorsqu'on s'attarde sur des activités médico-sanitaires présentées dans le corpus d'étude par J.M.G. Le Clezio, on comprend que son récit est un appel au challenge d'unification de la médecine africaine et la médecine occidentale. Certes, il ne présente point l'importance de la médecine africaine de manière explicite. Mais en lisant attentivement le récit l'on est amené à croire que seul, la médecine occidentale ne saurait éradiquer les épidémies qui sévissent en Afrique. J.M.G. Le Clezio veut montrer que la médecine traditionnelle peut se joindre à la médecine moderne pour promouvoir la solidarité culturelle. Cet union passe inéluctablement par une acceptation mutuelle qui ne tient compte ni des insuffisances de la médecine occidentale, ni des interdits et des tabous qui ternissent souvent l'image de la médecine traditionnelle. Des lors l'union

interculturelle se traduit aussi par l'unification des moyens efficaces pour parvenir à l'éradication des maladies tropicales qui gangrènent l'Afrique.

De même l'auteur de *Tu t'appelleras Tanga*⁷³ s'inscrit dans la même lancée en invitant les communautés humaines à relever les défis de l'union communautaire. La solidarité communautaire dans le corpus se justifie à travers la fête de réconciliation entre Blancs et Noirs après le décès de Thomas Cornu. Le challenge que les communautés doivent relever est donc celui de l'organisation des fêtes qui renforcent et consolident les rapports sympatiques entre la race blanche et la race noire. C'est la raison pour laquelle la narratrice décrit une scène festive en ces termes : « On installa la boustifaille. [...] Des musiciens ajustèrent leurs instruments de musiques et remplacèrent ces macquaqueries d'agressivités par la bonne humeur. »

L'analyse de ce passage montre la parfaite harmonie qui existe entre la communauté occidentale et la communauté africaine. Pour que cette cohabitation soit durable, il faudrait que ces communautés organisent de temps en temps des fêtes au cours desquelles, elles s'échangent des valeurs, des coutumes, en renforçant les liens d'amitié et de fraternité. De ce fait, la fête apparaît comme un événement heureux qui unit et rassemble les communautés malgré les instants de malheurs et des conflits qui freinent le développement de la citoyenneté démocratique et empêchent de nouer les relations harmonieuses dans un cadre pacifique. L'événement festif, de ce point de vue, permet de reconnaître et d'accepter le pluralisme culturel comme une réalité sociale, contribue à l'établissement des relations interethniques harmonieuses et l'intégration de la communauté minoritaire dans la communauté majoritaire. Blues Cornu à travers l'organisation de cette fête encourage la communication entre et la coopération mutuelle entre les races source d'enrichissement permettant d'éviter les conflits interraciaux, les violences et les atteintes aux droits de l'homme.

Au regard de ces arguments, le défi de la solidarité culturelle peut être perçu comme une motivation à l'ouverture, à l'hospitalité envers l'autre permettant de l'accepter dans son altérité, de l'accueillir tel qu'il est et d'entrer en rapport fructueux avec lui. Dès lors, l'unité culturelle est donc une oreille attentive à la voix étrangère, un discours de l'hospitalité et de l'universalité.

⁷³ C. Beyala, *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, J'ai lu, 1988.

IV-2 LE DEFI DE L'INSTRUCTION

Le corpus d'étude présente en grande partie une population sous-scolarisée, pour ne pas dire analphabète à la question interculturelle. Cela constitue un grand handicap dans un contexte qui privilégie le développement d'un projet intégrationniste visant une éducation pour l'ensemble des communautés à la découverte de la diversité, l'acquisition des compétences et d'attitudes susceptibles d'améliorer les relations interculturelles. Afin d'aider les communautés sur l'importance de la gestion du rapport similitude-différence, le moi et le non –moi, le passage du multiculturalisme comme « état naturel de la société qui ne peut être diverse » à l'interculturalisme, « qui se caractérise par des relations réciproques et la capacité des entités à bâtir des projets communs, assumer des possibilités partagées et forger des identités communes. »

Pour réaliser ces objectifs, il faudra relever le défi de l'éducation. Celle dont il s'agit ici ne se limite pas à l'instruction, mais intègre au-delà des savoirs savants, le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-faire faire. Le modèle éducatif envisagé dans ce contexte vise la formation des têtes bien faites et non des têtes bien pleines hostiles à l'ouverture d'esprit et à la curiosité intellectuelle afin de graver l'altérité au cœur des réflexions intellectuelles comme réponse à la demande urgente de la connaissance de l'autre et de dialogue interculturel. Dans ce sens on pourrait dire que c'est la raison pour laquelle J.M.G. Le Clezio et Calixthe Beyala, respectivement recourent dans leurs œuvres à l'intertextualité telle une stratégie syncrétiste qui fait fi des frontières et reconstruit l'identité culturelle interdisciplinaire.

L'instruction qui est un moyen à travers lequel se développent non seulement les capacités morales, intellectuelles, physiques mais aussi l'édification d'échange interculturel et interpersonnel basé sur le respect, la tolérance et l'acceptation mutuelle malgré la mise en scène de la confrontation des visions du monde, est un véritable catalyseur pour libérer l'Homme de la violence, de l'ethnocentrisme, de l'intégrisme, du racisme, des préjugés qui l'empêchent d'être un sujet capable d'avoir une vision plurielle des communautés et du monde.

Le challenge de l'éducation, pour la communauté noire et blanche, est celui de pouvoir mettre sur pied un système de formation capable de sensibiliser la communauté sur les risques du repli identitaire et du centralisme communautaire. La communauté noire et blanche a besoin d'un système éducatif qui la libère de l'autarcie, du sentiment

nationaliste, de l'autochtonie et des schèmes mentaux préconçus par d'autre car, selon Frantz Fanon « l'homme est mouvement vers le monde et vers son semblable. Mouvement d'agressivité, qui engendre l'asservissement ou la conquête ; mouvement d'amour, don de soi, terme final de ce qu'il est convenu d'appeler l'orientation éthique »⁷⁴ (35). Orientation éthique qui se fondera sur les valeurs identitaires de chaque communauté tout en acceptant les valeurs spirituelles, psychiques, intellectuelles des autres. Dès lors, le défi de l'éducation ici s'inscrit dans l'approche humaniste selon laquelle l'individu n'est pas le produit de sa culture mais aussi l'acteur, c'est -à-dire celui qui est capable de mettre en question l'autre, en s'interrogeant sur sa propre culture.

L'absence de système éducatif efficace dans *La plantation* de Calixthe Beyala justifie le malaise social, la situation de crise dans laquelle sont plongés les personnages les uns contre les autres : crise familiale, conflit identitaire, pratique de l'immoralité sexuelle, despotisme, rébellion, naïveté, pratiques occultes. Fanny Cornu pratique le lesbianisme avec son amie faute de l'éducation de cette dernière par ses parents sur les dangers liés aux déviances sexuelles. Par ignorance elle se livre à une pratique qui dénigre la femme et l'empêche de jouer son rôle de femme, celle de procréer et d'assurer l'héritage humanitaire. Ce pendant l'irruption de Nicolas dans sa vie constitue un tournant décisif. Ceci dans la mesure où il incarne le choix d'un amour positif et autorisé dans la communauté. Cet amour qui ne relève pas de l'interdit prospère grâce au sens du relativisme et au dialogue que Nicolas négocie avec cette dernière. Lors de leur rencontre, des nombreux échanges vont permettre à ce dernier de saisir Fanny comme un individu au-delà des représentations culturelles que les Noires se font des Blancs. Il reconnaît Fanny à la fois en tant que sujet singulier appartenant à la race blanche mais aussi un sujet universel dont l'amour ignore les frontières raciales. Ce modèle d'amour nous enseigne l'éthique de la diversité et de l'altérité qui vise à reconnaître autrui à la fois dans sa singularité et son universalité. Grâce à cet amour, Nicolas et Fanny apprennent à vivre ensemble bien qu'appartenant à des cultures différentes. Ils respectent chacun la culture de l'autre et font face ensemble aux préjugés racistes et xénophobes dont ils sont victimes justifier par la jalousie des jeunes filles blanches narrée par le narrateur en ces termes : « elles étaient les victimes honteuses d'une société dépravée et s'en accommodaient. Pourtant dans cet univers de débauche elle se choquait de voir Fanny enfiler des perles avec Nicolas. »

⁷⁴ F. Frantz, « Racisme et culture », in *actes du premier congrès international des écrivains et artistes noirs*, Paris, Présence Africaine, no 8, 9, 10, novembre 1956, P.131.

L'Africain de J.M.G. Le Clezio invite la communauté noire et blanche au défi de l'éducation interculturelle. Ce challenge dans l'œuvre enseigne que l'éducation interculturelle relève de l'enrichissement mutuel propre à la connaissance de l'interdisciplinarité qui associe plusieurs disciplines au sein du corpus d'étude : Histoire, géographie, anthropologie, littérature, musique, médecine ; la reconnaissance de la diversité et la préconisation de certaines valeurs. Le personnage de l'africain nous apprend par exemple la valeur de l'apathie. En d'autres termes, c'est un personnage qui apprend à comprendre les Noirs, se met à leur place et cherche à résoudre leurs problèmes de santé. Ces derniers l'assistent dans sa campagne sanitaire au cours de laquelle ils se fréquentent et développent le sentiment de solidarité. Dans cette logique le défi de l'éducation vise à préconiser le soutien mutuel entre les communautés, le respect interculturel en supprimant toute forme de domination d'une culture sur l'autre et en prônant un rapport égalitaire entre la race blanche et la race noire.

Au regard de cette analyse, en s'appuyant sur les œuvres à étudier, le défi de l'éducation pour paraphraser Alphonse Moutombi⁷⁵, prône le vivre ensemble différent, la conjugaison des contraires, la culture de la tolérance, de la paix, de la fraternité universelle et l'éradication des préjugés. À ce sujet Saint- Exupéry écrit : « si tu diffère de moi loin de m'appauvrir tu m'enrichis »⁷⁶. Ceci pour dire qu'Autrui devient l'alter de l'autre et la différence est perçue non comme une cause suffisante d'exclusion mais plutôt comme une motivation pour le donner et le recevoir, l'enrichissement mutuel, le rapprochement des communautés. Dès lors l'éducation favorise la compréhension interculturelle et interpersonnelle.

IV-3 LE CHALLENGE DE LA LUTTE CONTRE LA DEPERSONNALISATION

Le vocable « dépersonnalisation » désigne l'action d'enlever la personnalité de, de rendre impersonnel; l'état qui en résulte. Dans cette logique, elle renvoie à la disparition de la personnalité suite à la rencontre avec Autrui.

Du point de vue psychiatrique, la dépersonnalisation renvoie à l'impression de ne plus être soi-même, en tant que personne physique et personnalité psychique. Cette impression est fréquente dans de nombreux états délirants. En d'autres termes, elle signifie la déréalisation. André Lalande à ce sujet affirme : « On a désigné par ce terme

⁷⁵A. Moutombi., *Le Cosmopolitisme de Romain Gary* (1914-1980), Thèse pour le Doctorat D'État, université de Yaoundé I

⁷⁶A.S. Exupéry, (de), *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939.

(*dépersonnalisation*) une illusion *sui generis*, distincte de ce qu'on nomme d'ordinaire *dédoublé de la personnalité*, et consistant surtout à percevoir ses propres paroles et ses propres actes comme on percevrait quelque chose d'anormal et d'étranger. » A. LALANDE, De la philosophie, art. *Dépersonnalisation*

De manière synthétique et en rapport avec notre sujet de recherche, la dépersonnalisation est synonyme de la crise identitaire. En effet, il n'est de secret pour personne que plusieurs facteurs sont responsables de la dégradation identitaire de chaque communauté présente dans l'œuvre. En d'autres termes, plusieurs facteurs ont participé à la modification du comportement des membres de chaque communauté avant qu'il entre en contact avec l'étranger. Trois raisons principales expliquent la dépersonnalisation dans le corpus d'étude, à savoir : les raisons culturelles, les causes sociales et morales.

S'agissant des raisons culturelles, elles sont celles qui ont le plus touché l'aspect culturel de chaque communauté. Il s'agit notamment de la colonisation de l'Afrique subsaharienne par les occidentaux. Chaque communauté a subi une crise identitaire liée à la rencontre des cultures pendant la période coloniale. Avant l'arrivée des colons en Afrique, la vie chez les Africains au sud du Sahara était fondée sur le respect du permis et de l'interdit. Les rites d'initiation, les lois, les règlements traditionnels et l'éducation qui permettaient de transmettre de génération en génération les valeurs de la tradition. L'objectif de la transmission de cet héritage était de perpétuer la culture en invitant les générations futures à rester liées à leur origine. Cependant, ces valeurs fondées sur l'initiation des jeunes, la purification, la renonciation au mal, la protection contre le mauvais sort seront remplacés et qualifiés par les colons des pratiques diaboliques. Ainsi la médecine traditionnelle est remplacée dans *L'Africain* par la médecine occidentale présentée comme la méthode la plus efficace pour soigner et guérir les épidémies en Afrique. Toute méthode ayant trait à la médecine africaine est taxée de pratique de sorcellerie et de magie noire. C'est certainement cette considération qui pousse la communauté noire dans l'œuvre à abandonner la clinique traditionnelle pour s'adonner à la nouvelle pratique médicale.

Notons ainsi que la communauté blanche a connu des modifications comportementales du point de vue culturel. En plus d'avoir quitté leur pays pour l'Afrique, ils ont été envoûté et transporté par cette dernière, dont la plupart d'entre eux ne veulent plus quitter l'Afrique pour rejoindre leur pays d'origine. A cette période ou la guerre et la

quête des territoires nouveaux les obsédaient, l'Afrique apparaissait pour eux comme un refuge, une mère qui les protège des dangers permanents. L'Afrique exerce une influence sur ces derniers au point où certains d'entre eux se voient leur identité se transposer en identité africaine. Tel est le cas du mandateur et du personnage l'Africain, qui sont devenus africains, l'un par l'assimilation du mode d'existence des noirs, et l'autre par le fait qu'il a été adopté par la mère-Afrique sa sentinelle. Cette dépersonnalisation semble être chez eux la réalisation d'un rêve de la communauté occidentale de devenir africain. Le narrateur l'affirme en ces termes : « Peut être qu'en fin de compte mon rêve ancien ne me trompait pas. Si mon père était devenu l'Africain, par la force de sa destinée, moi, je puis penser à ma mère africaine, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né ». Ces propos montrent à quel point l'identité de ces personnages a été modifiée ou encore transformée par l'Afrique.

De même, le phénomène de dépersonnalisation se justifie aussi par le refus catégorique de la communauté blanche de quitter le Zimbabwe. Les descendants des colons installés à Harare refusent de quitter le Zimbabwe. Ces derniers, envoûtés par les paysages africains, la richesse de la terre, ne songent point à un éventuel retour vers la Grande Bretagne. C'est la raison pour laquelle, ils vont s'opposer à la politique d'expropriation initiée par le président zimbabwéen.

Aux raisons culturelles qui affectent et déterminent la personnalité, s'ajoutent les raisons morales. Ces raisons sont celles qui ont substitué les bonnes mœurs de chaque communauté par rapport à leur mode d'existence, leur manière de penser et de sentir l'univers. Ces raisons sont en occurrence la remise en cause de certaines pratiques sociales.

L'identification de l'une des communautés dans le corpus se fait à partir d'un code de conduite, un règlement qui régit la fonction de la dite communauté. Ces lois permettent de distinguer la communauté africaine de la communauté anglaise avec qui elle cohabite.

Pour parler par exemple du mariage, l'on sait que la communauté noire opte de manière générale pour la polygamie tout en évitant le célibat. Cependant, la communauté blanche préfère le régime monogamique. Cet événement est l'un des aspects qui particularise la vie de chaque communauté. Or on constate que dans le corpus, cette union entre deux êtres de sexe opposés n'est pas respectée ou se tisse de manière frauduleuse. La plupart d'entre eux ne respectent pas le contrat du mariage ou encore refusent ledit contrat. Tel est le cas des Noirs qui accompagnent le personnage l'Africain. Tous sont des

célibataires qui remettent en question leur origine africaine. L'on s'attendait à voir des hommes accompagnés de leurs épouses ; tel n'est pas pourtant le cas chez ces derniers. Le personnage l'Africain lui-même enfreint le contrat de la monogamie en fréquentant de temps en temps des prostituées noires.

Le non respect du contrat de mariage se manifeste dans *La Plantation* de Calixthe Beyala par des relations amoureuses clandestines, qui suggèrent le refus d'engagement de chaque conjoint au sacrement du mariage. Blues Cornu entretient des rapports extra conjugaux avec Franck ; Fanny fréquente illégalement Nicolas, Nanno, ancienne prostituée entretenait des relations sexuelles avec plusieurs amants ; Thomas Cornu bien qu'étant marié, est un homme infidèle. Au regard de ces exemples, le sacrement du mariage est rompu et affecte la personnalité de chaque membre appartenant à l'une ou l'autre..

Tous ces comportements qui modifient les règlements du contrat du mariage selon chaque communauté, traduisent les conséquences du choc de la rencontre des cultures. Chaque communauté dans les œuvres a été influencée par la conception de l'autre du mariage. On constate que, la communauté blanche a tendance à devenir polygame tandis que la communauté noire se veut monogame, d'où la modification des valeurs liées au mariage apparaît comme l'une des causes de la dépersonnalisation où chaque communauté veut abandonner ses valeurs pour épouser celle de l'autre. La conséquence d'une telle crise identitaire aboutit à l'acculturation.

Les sujets victimes de l'acculturation ne se souviennent généralement plus de leurs cultures, traditions de leur passé et sont perdus dans le flux des cultures. Dès lors, ils sont qualifiés des amnésiques et des « immémoriaux » culturels. Présentant les conséquences d'acculturation, Geneviève Vinsonneau déclare : « la destruction d'une culture, quelle qu'elle soit, implique [...] l'éclatement identitaire des acteurs sociaux qui en sont porteurs. Si la possibilité ne leur est pas offerte d'être accueillis au sein d'un nouvel univers culturel on a alors affaire à un processus d'acculturation, par lequel le sujet sauve son être individuel »

Face à une telle situation, chaque communauté devra promouvoir ce qui le spécifie et le distingue de l'autre tout en s'ouvrant vers l'extérieur afin d'éviter de se confondre à la communauté dominante. Les membres de chaque communauté devront s'enraciner dans leur culture les pieds fermes en s'élançant à la quête de l'autre à travers le dialogue, la solidarité, l'esprit de communauté. Ceci permet à chaque communauté d'éviter

d'apparaître aux yeux du monde comme une coquille vide de contenu, une ombre sans repère et déboussolée, en quête des valeurs qui l'envoutent, le déstructurent et le dévide de sa substance identitaire. Dès lors, le défi de la lutte contre la dépersonnalisation dans la problématique interculturelle vise la promotion d'un sujet capable de valoriser sa culture tout en épousant ce qu'il y a de mieux dans la culture de l'autre.

IV-4- LE CHALLENGE DE L'AMOUR

L'intolérance, la détermination à rejeter l'étranger hors de son territoire, le nationalisme, le cloisonnement des frontières, l'intégrisme religieux qui veut régir le monde à leur image, les intérêts économiques, les considérations raciales, le manque d'amour réduit les membres de la communauté noire et la communauté blanche dans un état de guerre et de bataille conflictuelle en Afrique subsaharienne. Il apparaît que la chance de la communauté de cohabiter ensemble consiste à relever le défi de l'amour, car selon Mendo Zé⁷⁷ « seul l'amour, avais-je dit dans les 20 défis pour le millénaire, nous permettra d'entrer dans l'espérance d'une existence de convergence ». Convergence entre les communautés qui unit les hommes en considérant chaque homme comme celui qui « porte la forme entière de l'humaine condition » selon les propos de Michel de Montaigne. L'amour, dans cette logique, doit surtout être pris dans le sens de l'attachement fort que l'on accorde à autrui pour partage avec lui ses moments de pleurs, de tourments de peine de colère afin qu'il accède au bonheur, au bien être, qu'il s'épanouisse. En d'autres termes, l'amour renvoie au soutien affectif que l'on apporte à l'autre afin de le libérer de ses frustrations, l'agressivité, les considérations racistes, le despotisme, le matérialisme, le traitement inhumain, la violence faite aux femmes. Par contre, l'amour dont il est question ici s'oppose à l'amour de soi, le patriotisme violent, l'égoïsme, le nationalisme, l'amour miroir, le racisme pour signifier altruisme qui inclut la tolérance, la clémence, la compassion, l'apathie, le respect d'autrui, l'acceptation d'un monde multipolaire et totalitaire.

L'amour est le seul catalyseur qui peut conduire la communauté vers l'universalité et à la mondialisation.

L'amour chez Blues Cornu s'appelle la compassion, envers Shona, jeune fille noire, délaissée par ses parents à cause de sa grossesse précoce. Cette dernière est secondée par

⁷⁷ G. Mendo ZE, « 20 Défis pour le millénaire : Bâtir un nouvel humanisme » in *L'Avenir de l'humanisme et l'humanisme d'avenir*, Paris, François – Xavier de Guibert, 2000

Blues, qui l'assiste pendant l'accouchement et l'accompagne à l'hôpital devant le regard indifférent de la mère de cette fille noire. Cependant, un autre personnage plus adulte que Shona, Rosa Guthenberg souffre du manque d'affection de ses propres parents. Violée constamment dans sa prime enfance par son père, au su de sa mère, dont elle assumait le rôle de cette dernière auprès de son père, est traumatisée et cherche à se libérer de son fardeau en changeant d'amant. De ce fait, le manque d'affection de ses parents suscite chez elle le sentiment d'agressivité ; elle devient colérique et ses relations amoureuses sont accompagnées de ruptures incessantes malgré sa fortune que lui ont légué ses parents. Pour ce faire, l'on pourrait dire que la richesse matérielle ne saurait remplacer la pauvreté, le manque d'affection ou encore la pauvreté affective. D'ailleurs Georges Duhamel, dénonçant la civilisation matérialiste affirme : « La civilisation n'est pas dans cette pacotille, si elle n'est pas dans le cœur de l'homme, elle n'est nulle part. » Le personnage de Rosa Gothenberg permet de ressortir l'analyse selon laquelle, la civilisation qui privilégie le matériel est un véritable danger pour la civilisation du cœur. Ceci dans la mesure où elle informe la morale familiale la présence d'autrui et pour la plupart des cas, elle est incestueuse et condescendante.

S'agissant de l'amour chez J.M.G. Le Clézio, il prend la coloration de l'humanisme qui suppose la recherche commune de solution pour la communauté noire et blanche afin d'équilibrer et d'intégrer les différentes visions du monde. Il est donc nécessaire que chaque communauté se rapproche de l'autre afin de s'enrichir des différents apports culturels. Comme un mouvement fédérateur, l'humanisme chez J.M.G Le Clézio est « dès lors cette décision de prise en charge du relativisme réciproque des cultures différentes ». Dans ce sens, la cohabitation entre la communauté blanche et la communauté noire relève du relativisme culturel qui se transforme en anticolonialisme. Pour lui, le continent africain n'est pas totalement un continent mystérieux ou encore de *terre de soleil et de sommeil*⁷⁸ tel que le décrivait ses prédécesseurs colons, mais plutôt un continent où l'on voit la beauté du corps, il présente l'Afrique surtout comme un continent de liberté malgré la violence du climat et du paysage. Pour lui, l'Afrique est totalement différent de ce qu'on lui racontait. Loin d'effrayer, elle fascine. La relativisation du regard de J.M .G Le Clézio sur l'Afrique témoigne son amour pour ce qui est étrange et étranger à sa culture et aux mœurs de son pays. Dans ce qui est différents à notre culture, on peut y trouver des valeurs enrichissantes qui comblent les difficultés de notre mode d'existence.

⁷⁸ M. Leiris,, L'Afrique fantôme, in Miroir de l'Afrique, Paris, Gallimard, « Quarto »,1996

Au regard de ce qui précède, il convient de dire que si les communautés ne s'ouvrent pas à d'autres à travers l'amour, les relations interculturelles et interpersonnelles seront impossibles. Certes la communauté noire dispose du pouvoir magico- religieux tandis que la communauté blanche possède les biens matériels, mais tant que les deux communautés ne rêvent pas des valeurs du cœur, l'avenir de l'Afrique et de l'humanité tout entière est en danger, car selon Michel Alliot : « seuls ceux qui rêvent ont une chance d'entrevoir l'avenir »⁷⁹. Ceci dans la mesure où *La plantation* de Calixte Beyala et *L'Africain* de J.M.G Le Clézio foisonnent des problèmes liés à la rencontre des cultures et des personnages qui éprouvent des difficultés à tisser des relations interculturelles et interpersonnelles fiables. Les deux romans apparaissent comme des miroirs qui reflètent les conséquences des replis identitaires. L'intolérance, le racisme, l'Autruicide, la violence, la dictature, l'extrémisme, la xénophobie, l'ignorance, qui se manifestent dans ces deux romans imposent urgemment des défis à relever. Tous ces obstacles à l'épanouissement du dialogue entre les communautés est loin d'être stopper si l'on ne met pas sur pied des challenges qui favorisent la paix, la valorisation de la minorité, l'intégration des étranger, la promotion des diversité entre les communautés et les individus ; la valorisation des différences identitaires, culturelles, religieuses, l'encouragement de la communication et de la coopération mutuelle source d'enrichissement permettant d'éviter les conflits, les violences et l'atteintes aux droits de l'homme.

Au regard de ce projet interculturel, quatre défis sont à relever : le défi de la solidarité culturelle ; le défi de l'instruction ; le challenge de la lutte contre la dépersonnalisation et le challenge de l'amour de l'autre. Ces challenges permettent d'apaiser les conflits intellectuels et de sortir les membres de chaque communauté des discours intégristes vers le pluralisme culturel. Toute porte à croire ici que J.M.G Le Clézio et Calixte Beyala regardent les relations interculturelles entre Noirs et Blancs avec des regards critiques plutôt qu'avec ceux des romanciers qui se contentent de manier les faits fictifs. L'on pourrait expliquer leur prise de position par le fait qu'en contexte de mondialisation, le discours romanesque s'inspire de son contexte de production en reprenant les discours politique idéologique et socioculturelle.

⁷⁹ M. Alliot, *Préface à l'ouvrage de Gervais Mendo Ze*, op.cit p.3.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de cette étude, nous nous sommes attelés à examiner les raisons qui auraient motivé les deux auteurs à présenter le repli identitaire comme un obstacle à l'épanouissement interculturel. En s'appuyant sur l'approche comparative, la méthode thématique de Jean Pierre Richard, en évitant toute précipitation et erreur de jugement, nous nous sommes proposé d'analyser la problématique interculturelle. Puisque c'est cela dont il était question dans cette étude intitulée : *La problématique interculturelle dans La Plantation* de Calixte Beyala et *L'Africain* de J. M. G. Le Clézio. Cependant, nous avons circonscrit notre recherche à la question identitaire, d'où la problématique de ce travail qui a consisté en la déconstruction de l'identité dans le corpus d'étude pour résoudre le problème du repli identitaire. Cette question principale nous a permis d'esquisser des réponses au questionnement suivant : quels sont les typologies d'identités ? Comment la déconstruction identitaire structure-t-elle le corpus ? Au sortir de cette critique identitaire, la reconstruction d'une nouvelle identité enrichit-elle ou appauvrit-elle la communauté blanche et noire ? Si on admet qu'elle les enrichit, quels défis doit-on relever pour maintenir et promouvoir la nouvelle identité ?

Pour répondre à ces différentes questions, nous nous sommes appuyés sur l'hypothèse selon laquelle l'identité dans les relations interpersonnelles est dynamique. Par ailleurs, la critique thématique nous a permis, à travers l'identification des types d'identités, les différents freins au développement du dialogue intellectuel et entraînent souvent l'ethnocentrisme, la violence et le rejet de l'altérité.

À ce niveau, nous avons convoqué la sociocritique d'Edmond Cros pour compléter les insuffisances de la grille thématique de Jean Pierre Richard. Cette méthode nous a permis de déconstruire l'identité racine ; de reconstruire une nouvelle identité plurielle, et d'en dégager la vision du monde des deux auteurs. Pour mieux cerner les contours de cette étude, nous avons jugé nécessaire de structurer la réflexion en quatre chapitres.

Le premier chapitre consistait à faire une typologie des identités racines dans le corpus d'étude. Trois grandes catégories d'identités ataviques se sont imposées à l'analyse : les identités spatiales et ethnoculturelles sous le motif de l'ancrage socio-culturel, l'ancrage territorial, les identités collectives sous le motif des foules hétérogènes, des foules anonymes, des foules homogènes. Enfin, l'identité individuelle sous le motif du criminel et du révolté. L'identité racine étant ici un facteur empêchant l'épanouissement interculturel, favorise le nationalisme et le référent identitaire. Il en ressort de ce chapitre

que, le repli des personnages dans l'une de ces identités est à l'origine des rapports conflictuels et polémiques dans les textes analysés.

Au deuxième chapitre, nous avons examiné les mécanismes de déconstruction identitaire. Trois moyens d'essentialisation de l'identité ont retenu notre attention : l'interlangue en s'appuyant sur le xénisme, les néologismes de formes, la traduction et l'alternance codique. Par la suite, l'échange des genres, en orientant la réflexion sur l'intertextualité, le récit émietté, le récit avarié ont été d'une importance capitale. Enfin, le langage de la sexualité développé par la langue impudique, des pratiques obscènes, les lieux de débauches sexuelles ce qui entraîne des conséquences considérables telles que : la remise en cause des tabous, la subversion des frontières, l'affirmation de soi. Par ailleurs, ces moyens subversifs de l'identité ou du repli sur soi démantèlent les identités singulières pour promouvoir la vie communautaire. Autrement dit, la cohabitation entre les communautés. Ce chapitre consiste, en la brisure de l'enfermement identitaire favorable à l'altérité.

Dans le troisième chapitre, nous avons abordé la reconstruction d'un nouveau modèle identitaire que Calixte Beyala et J. M. G. Le Clézio tente de promouvoir. De ce point de vue, ces deux auteurs mettent en évidence les types de sujets à promouvoir : le sujet altruiste ; le sujet respectueux ; le sujet tolérant et la valorisation des identités plurielles telles que : l'identité rhizome, l'identité cosmopolite et l'identité interculturelle. Ils souscrivent pour l'émergence d'un sujet ouvert à l'autre ; pour une valorisation des identités plurielles et une pacification des conflits identitaires. Dès lors, la promotion de ces identités plurielles favorise une pacification des conflits identitaires et la mise en œuvre d'un dialogue intercommunautaire.

S'agissant du quatrième chapitre, il nous a conduit à parler de l'humanisme identitaire axé sur les défis à relever pour promouvoir l'identité plurielle. Ces défis sont : le défi de solidarité culturelle ; le défi de l'instruction ; le défi de la lutte contre la dépersonnalisation et le défi de l'amour. Ce chapitre a permis de montrer que les deux auteurs présentent les valeurs humanistes comme des moyens efficaces pour encourager et valoriser la cohabitation interpersonnelle, la rencontre des cultures ou encore l'humanisme identitaire. On pourrait dire, dès lors que l'auteur d'*Onitsa* et l'auteur de *des arbres en parlent encore* se font les apôtres de l'humanisme identitaire.

Toutes ces démonstrations nous a ainsi permis de déboucher sur les résultats selon lesquels l'identité unique freine l'épanouissement du dialogue interculturel entre les personnages dans les textes étudiés. Le deuxième résultat montre qu'il faut développer les stratégies qui permettent d'assouplir et de relativiser le sentiment d'enfermement sur soi. Car ces stratégies instituent des passerelles qui encouragent la fluidité et la communication entre les cultures. En troisième lieu, la reconstruction d'un nouvel modèle identitaire entraîne l'émergence d'un sujet ouvert à l'autre. Sujet qui valorise les identités multiples et combat l'insécurité relationnelle par le dialogue. En fin, la sécurisation des identités multiples, s'exprime en termes de défis à relever afin de garantir un environnement propice au vivre ensemble –différent.

L'intérêt littéraire de cette étude trouve ainsi sa raison d'être dans un contexte socio-littéraire caractérisé par la prise de conscience collective et du relativisme culturel qui prône la construction dynamique de l'identité, comme en témoignent ces propos d'Amin Maalouf : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». Ainsi, l'humanisme identitaire n'est plus comme le pensait Jean Paul Sartre, une valorisation du sujet mais plutôt une valorisation du sujet en rapport avec les autres, différents de lui. De plus, ce modeste travail de recherche, compte inscrire la question du repli identitaire dans la problématique de l'engagement littéraire.

Du point de vue scientifique, cette modeste réflexion espère apporter sa modeste contribution, à une réflexion sur la positivité de la déconstruction identitaire et ses avantages pour l'amélioration des relations interculturelles et interpersonnelles.

Du point de vue didactique, cet ouvrage argumentatif, permet d'enseigner l'étude d'une œuvre intégrale, la lecture méthodique de plusieurs textes et le groupement de texte permettant d'identifier le dénominateur commun et les points de divergences entre deux ou plusieurs textes à étudier.

Sur le plan socioculturel, ce modeste travail de recherche, espère améliorer les relations interculturelles entre les communautés.

Il ne serait donc pas exagéré d'affirmer que l'auteur de *C'est le soleil qui m'a brûlée*⁸⁰ et l'auteur de *Déluge*⁸¹ sont humanistes. Leur humanisme se veut cependant

⁸⁰ C.Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, stock,1985

⁸¹J.M.G.Le Clézio, *Déluge*, Paris, Gallimard, 1966

modérer et différent de l'humanisme de Sartre qui pense que *l'existentialisme est un humanisme*. J.M.G Le Clézio et Calixthe Beyala pensent à un humanisme flexible qui tient compte des différences culturelles, de l'altérité, des particularismes identitaires, afin de négocier le rapprochement et la cohabitation sociale entre les communautés. Ceci dans la mesure où l'unité et la solidarité culturelle affranchissent les frontières raciales, territoriales, traditionnelles, et ouvrent des nouvelles voies vers le vivre ensemble différent. Cette réalité n'est possible si l'on éduque et sensibilise le sujet culturel sur les richesses dont il peut bénéficier grâce à l'ouverture à l'autre. Ouverture qui se fonde sur les valeurs telles que l'amour, la tolérance d'autrui afin d'éviter l'autruidisme. Une telle considération concourt à un meilleur positionnement démocratique et à la décentralisation du pouvoir politique et des décisions liées aux relations interpersonnelles.

L'impression générale que le lecteur de *La Plantation* de Calixthe Beyala et *L'Africain* de J.M.G Le Clézio retient, est que l'identité est une réalité dynamique qui se construit et se transforme tout au long de l'existence au contact des autres qui sont tantôt dans notre propre culture, tantôt dans une communauté différente, ou encore liées à notre transformation personnelle au fil de temps. Pour cela, il serait mieux de promouvoir une identité flexible, perméable, capable de s'ouvrir à l'autre, tout en restant soi-même. C'est dans ce sens que le souci d'établir des ponts entre les cultures, le besoin d'unir des communautés partagées entre le sentiment nationaliste et l'ouverture à l'internationalisme sont autant des motifs que tentent de résoudre l'humanisme de ces deux auteurs. Conscient que l'on ne saurait épuiser le sens d'un texte, nous pouvons dire que le travail que nous avons réalisé ne constitue, dans une certaine mesure, qu'un infime canevas de réflexion susceptible d'orienter la postérité ou les chercheurs sur la problématique interculturelle axée sur la question du repli identitaire dans un contexte de cosmopolitisme interculturel.

BIBLIOGRAPHIE

I- CORPUS

- Beyala Calixthe, *La Plantation*, Paris, ALBIN MICHEL ,2005.454P.
- Le Clézio J.M.G, *L'Africain*, Paris, Folio, 2004. 124p.

II- AUTRES ŒUVRES DES AUTEURS

II- 1 –Beyala Calixthe

II-1-1 Romans

- *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, stock, 1985.
- *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, j'ai lu, 1988.
- *Le Petit Prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 200.
- *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 1993.
- *L'homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel, 1996
- *Assèze l'Africaine*, Paris, J'ai lu, 1996
- *Seul le diable le savait*, Paris, Belfond, 1998.
- *Amours sauvages*, Paris, Albin Michel ,1999.
- *Les Honneurs perdus*, Paris, J'ai lu 2000.
- *La négresse rousse*, Paris, J'ai lu, 2000.
- *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, J'ai lu, 2002.
- *Femme nue, Femme noire*, Paris, Albin Michel, 2003.
- *Le Roman de Pauline*, Paris, Albin Michel, 2009.
- *Les Lions Indomptables*, Paris, Albin Michel, 2010.
- *Le Christ selon l'Afrique* .Paris, Albin Michel, 2014.

II-1-2- Nouvelles

- *Troubles des femmes, Nouvelles érotiques*, Paris, Pocket, 1996.

II-1-3- Essai

- *Lettre d'une afro-française à ses compatriotes*, Paris, Mango, 2000.

II-1-4- Film et documentaire

- Manu Dibango, *Tempo d'Afrique* , France 5, Télévison, 2010.

II-2- Le Clézio J.M.G

II-2-1 Romans

- *Le procès verbal*, Paris, Gallimard, 1963.
- *Le Déluge*, Paris, Gallimard, 1966.
- *Terra Amata*, Paris, Gallimard, 1967.
- *Désert*, Paris, Gallimard, 1987.
- *La Guerre*, Paris, Gallimard, 1970.
- *Onitsha*, Paris, folio, 1991
- *L'enfant de sous le pont*, Paris, Lire c'est partir, 2000.
- *Révolutions*, Paris, Gallimard, 2003.
- *Ourania*, Paris, Gallimard, « Collection blanches », 2006.
- *Ritournelle de la faim*, Paris, Gallimard, « Collection blanches », 2008.
- *Alma*, Paris, Gallimard, 2017.

II-2-2 Nouvelles

- *La Fièvre*, Paris, Gallimard, 1965.
- *Mondo et autres histoires*, Paris, Gallimard, 1978.
- *La Ronde et autres faits divers*, Paris, Gallimard, 1982.
- *Printemps et autres saisons*, Paris, Gallimard, 1989.
- *Cœur brûlé et autres romances*, Paris, Gallimard, 2000
- *Ballaciner*, Paris, Gallimard, 2007..
- *Histoire du pied et autres fantaisies*, Paris, Gallimard, 2011.
- *Tempêtes*, Paris, Gallimard, 2014.

II-2-3 poésies

- *Mydiase*, Paris, Gallimard, 1973
- *Vers les Icebergs*, Paris, Gallimard, 1978

II-2-4 Livres pour la jeunesse

- *Voyage au pays des arbres*, Paris, Gallimard, 1978.
- *Lullaly*, Paris, Gallimard, 1980.
- *Celui qui n'avait jamais vu la mer, suivi de Montagne ou le Dieu vivant*, Paris, Gallimard, 1982.

- *Villa Aurore*, suivi d'*Orlamonde*, Paris, Gallimard, 1985.
- *Balaabilou*, Paris, Gallimard, 1985.
- *La Grande vie*, suivie de *Peuple du ciel*, Paris, Gallimard, 1990.
- *L'Enfant de sous le pont*, Paris, Gallimard, 2000.

II- 2-5- Edition de texte

- *Les Prophéties de Chilom Balam*, Paris, Gallimard ,1976.
- *Relation de Michoacán*, Paris, Gallimard, 1984.
- *Sirandames*, Paris, Gallimard, 1990.

II-2-6 Essai

- *Le rêve mexicain*, Paris, Gallimard, 1992.

III OUVRAGES GÉNÉRAUX

- Abdallah-Precteille, Martine et Porcher, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, Que sais-je ? 1996.
- Agbobli Cristian et Hsab Gaby, *Communication internationale et communication interculturelle*, Québec , Puq, 2011.
- Bahija, Ferhat, Farid, Righi,. Abdellatif Chaouite, *L'expérience interculturelle dans l'intervention sociale : Essai sur l'invisible des minorités visibles*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Benier .Alain .*Conversations francophones : à la recherche d'une communication interculturelle*, l'harmattan, paris 2003.
- Bhabha,Homi K. *les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Payot,2007.
- Camilleri, Carmel et Cohen-Emétique Margalit, *Choc de cultures, concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Deleuze Gille et Guattari Félix, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, paris, Minuit, 1980.
- Demorgon, Jaques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris : Anthropos, 2002.
- Dumont, Pierre, *L'interculturel dans l'espace francophone*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Fourier, Martine et Versmes Geneviève, *Qu'est- ce que la recherche interculturelle ?* Volume 3 : Ethnicisation des rapports sociaux. Racismes, nationalismes et culturalismes, Paris, L'Harmattan, 1994.

- Geoffroy Cristine, *Les mésententes cordiales. Voyage au cœur de l'espace interculturel franco-anglais*, Paris, Grasset, 2001.
- Glissant, Édouard, *la poétique de la relation*, Paris Gallimard, 1990.
- Hannah, Arendt, *la condition de l'homme moderne*, Paris Calmann. Levy, 1983
- Hess, Remi et Wulf Christoph, *Parcours passages et paradoxes de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 1999.
- Kristeva, Julia, *Étranger à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1989.
- Maalouf, Amin, *les identités meurtrières*, paris, Éditions grasset, 1998.
- Ministère de l'information et de la culture, *l'identité culturelle camerounaise et les formes d'expression artistique et littéraire*, Yaoundé, ABC, 1985,533p.
- Montgomery, Catherine et Bourassa-Dansereau, *Mobilités internationales et intervention interculturelle, Théories, Expériences et Pratiques*, Québec, Puq, 2017.
- Paul Rasse, *La diversité culturelle*, Paris, Cnrs, 2013.
- Ricœur.Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000
- Roger, Alain et Rive, Jérôme, *Edward T.Hall- La Communication interculturelle*, Paris, Cnrs, 2014.
- Sauvage, Emmanuelle et Louÿs, Gilles, *De la singularité dans la communication interculturelle : approches transdisciplinaires*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- Stuart, Hall, *identité et culture. Politique des cultural studie*, Paris, Amsterdam, 2007.
- Vinsonneau, Geneviève, *culture et comportement*, paris Armand colin, 1997.

IV – ETUDES CRITIQUES

IV-1- Mémoires.

- Leka, Liliane Roseline, « *LA CRISE IDENTITAIRE CHEZ LES BETI À TRAVERS Yobo. La Spirale de l'Épreuve ET le Guêpier de Joseph BEFE ATEBA* », mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade, Yaoundé, ENS ,2012-2013.
- Mendo, Prisca, « *l'enseignement de l'interculturel au sous-cycle d'observation à travers le conte* », mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de professeur de l'Enseignement Secondaire générale deuxième grade, Yaoundé, ENS ,20017-2018.

- Nana Nguengong, Nicole, Epouse Zébazé, «la rencontre des civilisations : une lecture comparative de La Rose de sable d'Henry de Montherlant et le Paradis du Nord de Jean-Roger Essomba », mémoire de master II, FALSH ,2007-2008.

IV-2 Articles

- « *Cros, Edmond, la sociocritique, paris, l'Harmattan, 2003,206p.* », cahiers de narratologie en ligne, consulté le 12 juillet 2018 :<http://narratologie.revues.org/33>.
- « Lévi-Strauss et le relativisme culturel-philosophie-2011-2012. »,consulté le 27 Juin 2018.
- CORTANZE de G., « J.M.G. Le clezio : Mon père l'africain », magazine littéraire 2004,68-70.
- Hamon, Philip, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Le Seuil, 1977.
- Leka Essomba, Armand, « Du procès de l'Autre au procès de soi : fait colonial, choc imagologique et apories de la culpabilité », l'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales , l'Harmattan ,2007 ,323-336.
- Meynard, Cecil, « L'Africain de Le Clezio : une quête des origines entre images et mots ». *Arborescence*, 2014, pp 44-64.
- Moutombi, Alphonse, « l'Afrique et le Nègre dans l'œuvre d'Ernest Hemingway : de la Découverte de l'altérité à la connaissance de soi », in Richard Laurent Omgba, l'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales, l'Harmattan, 2007 ,281-297 PP.
.....« Christianisme, éducation, création littéraire et vision du monde chez quelques romanciers camerounais des décennies cinquante et soixante », in *ressource documentaire sur l'Afrique centrale*, Yaoundé, 2013.
- Mveng Engelbert, « y-a-il une identité culturelle camerounaise ? », in l'altérité culturelle camerounaise et les formes d'expression artistique et littéraire, Ministère de l'information et la culture, Yaoundé, ABC, 1985,533p.
- OKTAPODA –LU *et alii*, « la francophonie dans les Balkans. Les voix des femmes », *francofonia 15*, éditions publisud , 2006 , pp .259-286.
- Towa, Marcien, «Le concept d'identité culturelle », in *L'identité culturelle camerounaise et les formes d'expression artistique et littéraire*, Ministère de l'information et de la culture, Yaoundé, ABC, 1985
-

IV-3 THÈSES

- Moutombi, Alphonse, *Le Cosmopolitisme de Romain Gary (1914-1980)*, Thèse pour le Doctorat D'État, université de Yaoundé I, 2010.
- Wang, Bing, *L'inter culturalité dans l'enseignement universitaire du français en contexte chinois : enjeux, démarches et perspectives*, Paris, Limoges, 2017.

IV-4 CRITIQUES SUR LES AUTEURS ET LEURS OEUVRES

IV-4-1 Beyala Calixthe

- Boniface Mongo Mbossa, *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala .Le Renouveau de l'écriture féminine en Afrique sub-saharienne*, Paris, Africulture, 1997.
- « Critique de *La Plantation* », Paris, Babelio, 2011.
- Diabangouaya, Célestin, *Les Stratégies narratives dans l'œuvre de Calixthe Beyala*, Paris, La Revue des sources, 2017.

IV- 4-2 Le Clézio J.M.G

- « Violence et écriture dans les œuvres de la première périodes-1963-1978 chez Jean Marie Gustave Le Clézio », colloque, Finlande, 2015.
- « Partir selon Le Clézio », in, *Les Rendez-vous de L'Histoire* ,19^e édition, 2017.
- Salina, *Critique de Alma* Paris, on l'a lu, 2017.

V- OUVRAGES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

- Beniamino, Michel et Lise Gauvin, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, PUL ,2005 .
- Brunel, Pierre, *Revue de la littérature comparée 2017*, Paris, Klincksieck, 2017.
- Chauvin, Danièle et Chevrel Yves, *Introduction à la littérature comparée .Du commentaire à la dissertation*, Paris, Dunod, 1998.
- Chevrel Yves, *La Littérature comparée*, paris, Puf, Que sais-je ?, 7^e édition ,2016.125P.
- Claudon, Francis, Karen Haddad-Wotling, *Précis de littérature comparée, Théorie et méthodes de l'approche comparatiste*, Paris, Nathan, 1992.

- Cros, Edmond, *Propositions pour une sociocritique*, Montpellier, presse de l'imprimerie de recherche, 1982.
- Joubert, Claire et Baneth-Nouailhetas, Emilienne, *Comparer l'étranger : Enjeux du comparatisme en littérature*, Paris, Pur, 2016.
- Marino, Adrian, *Comparatisme et théorie de la littérature*, Paris, Puf, 1988.
- Richard, Jean Pierre, *l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, le seuil, 1969.
- Saussy, Haun, *Comparative Literature in an Age of Globalization*, John Hopkins UP, 2006.

VI- DICTIONNAIRES SPECIALISES

- Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001.
- Encyclopaediae universalis, 2014
- Groux, Dominique et Soledad Perez, *Dictionnaire d'éducation comparée*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Garde-Tamine, Joelle et Hubert, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 1996.

VII- SITOGRAPHIE

- Aleph Littérature, consulté le 16/06/2017 à 20h15'.
- Annuaire de Livresse.com. consulté le 16/06/2017 à 21h30'.
- Athena, consulté le 24/07/2017 à 10h10'.
- Base. consulté le 24/07/2017 à 12h30'.
- Clicnet consulté le 1^{er} août 2017 à 19h15'.
- DMOZ Open Directory Project Catégorie Littérature. consulté le 1^{er} août 2017 à 20h00'.
- Fabula Vlib. Consulté le 5 août 2017 à 16h55'.
- Google Scholar. Consulté le 6 août 2017 à 10h25'
- <http://rodin-uca.es/xmlui/bitstream/handle/10498/81600/17213095.pdf;jsessionid=1>
Consulté le 6 août 2017 à 11h35'
- [https://www.associationleclezio.com\)act...](https://www.associationleclezio.com)act...) Consulté le 6 août 2017 à 12h45'
- [https://www.onlalu.com\) roman-français](https://www.onlalu.com)roman-français) Consulté le 6 août 2017 à 20h42'
- [https://www.telerama.fr\) alma, n5242809](https://www.telerama.fr)alma,n5242809) Consulté le 10 août 2017 à 18h42'

- <https://www.youtube.com/watch?V=iryxg3poo>. Consulté le 15 août 2017 à 22h14'
- [https://www.youtube.com/watch?V=Vsj-e/dsn8At=793./](https://www.youtube.com/watch?V=Vsj-e/dsn8At=793/) Consulté le 15 août 2017 à 22h20'
- Livres pour tous. Consulté le 2 septembre 2018 à 9h30'
- Site de l'AILC : <http://icla.byu.edu/www>. Consulté le 3 septembre 2018 à 11h30'
- Site internet de la SFLGC : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/> Consulté le 7 septembre 2018 à 19h27'
- Thèses .fr. Consulté le 22 septembre 2018 à 21h01'
- w.graphie :<https://www.Youtube.com/watch?V=Vsj-cpdsn8A> Consulté le 27 septembre 2018 à 22h08'
- Webletters. Consulté le 6 octobre 2018 à 19h18'
- www.lefigaro.fr) Culture) Livres Consulté le 15 octobre 2018 à 20h35'
- Zazieweb. Consulté le 25 octobre 2018 à 20h09'.

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE I.....	15
TYPOLOGIES DES IDENTITÉS	15
I. L'IDENTITÉ SPATIALE ET ETHNOCULTURELLE	16
I.1 l'ancrage spatio-temporel	16
I.1.1 L'ancrage territorial.....	17
I-1- 2 Les réminiscences historiques	18
I-1-3 L'ancrage socio-culturel	19
I- 1- 4 Le cadre ethnoculturel.....	21
I-2 Identités collectives.....	22
I-2-1 L'identité des foules hétérogènes	23
I-2-2 Les foules homogènes.....	23
I-3 Identité individuelle.....	26
I- 3-1 Le criminel.....	27
I- 3-2 Le révolté	27
CHAPITRE II.....	29
LES STRATEGIES DE DECONSTRUCTION IDENTITAIRE	29
II-1 L'interlangue.....	30
II-1-1 Le xénisme.....	30
II-1-2 Les néologismes de formes	31
II-1-3 La transduction.....	32
II-1-4 L'alternance codique.....	33
II-2 Le mélange de genre	34
II-2-1 La rencontre des genres	34
II-2-2 L'intertextualité.....	35
II-2-3- Le récit émiétté	36
II-3- Le langage de la sexualité.....	37
II-3-1- Une langue impudique	37
II-3-2- Des pratiques obscènes	38
II-3-3- Les lieux de débauche sexuelle	39

II-4- Les conséquences de la déconstruction identitaire	39
II-4-1- La remise en cause des tabous.....	39
II-4-2- La subversion des frontières.....	40
II-4-3- L'affirmation du sujet.....	40
CHAPITRE III.....	43
LA RECONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MODELE IDENTITAIRE	43
III-1- Pour l'émergence d'un sujet ouvert à l'autre.....	44
III-1-1- Le sujet altruiste	45
III-1-2- Le sujet respectueux	46
III-1-3- L'homme tolérant.....	48
III-2- POUR UNE VALORISATION DES IDENTITÉS PLURIELLES.....	50
III-2-1- L'identité rhizome	50
III-2-2- L'identité cosmopolite	52
III-2-3- L'identité interculturelle.....	54
III-3 Vers une pacification des conflits identitaires	55
III-3-1 la dénonciation	55
III-3-2 La mise en œuvre d'un dialogue intercommunautaire.....	56
CHAPITRE IV	59
L'HUMANISME IDENTITAIRE	59
IV-1 LE CHALLENGE DE LA SOLIDARITÉ CULTURELLE.....	62
IV-2 LE DEFI DE L'INSTRUCTION	65
IV-3 LE CHALLENGE DE LA LUTTE CONTRE LA DEPERSONNALISATION	67
IV-4- LE CHALLENGE DE L'AMOUR.....	71
CONCLUSION GÉNÉRALE	74
BIBLIOGRAPHIE.....	79
TABLE DES MATIÈRES	88